Faire équipe ensemble

LIVRE
DE L'ACADÉMIE
DE CRÉTEIL
2024

Le livre de l'académie de Créteil 2024
s'inscrit dans le cadre des actions territoriales
menées par la mission
« Maitrise de la langue et des langages –
prévention de l'illettrisme ».

Vous pouvez retrouver ces textes
et des informations supplémentaires
en vous rendant sur le site :
http://langage.ac-creteil.fr/

© Rectorat de l'académie de Créteil, 2024
ISBN : 978-2-11-139636-4
ISSN : 2555-2147

Les parrains

AUTRICES, AUTEURS AYANT PARRAINÉ LE PROJET

MAIA BRAMI
BERNARD CHAMBAZ
DAVID CHRISTOFFEL
LAURENT CONTAMIN
MARJORIE FABRE
MÉLANIE LEBLANC
GILLES ORTLIEB
PASCALE PETIT
GÉRARD STREIFF
SYLVIE TANETTE

Cet ouvrage a été édité avec le soutien
de la Délégation académique à l'action culturelle (Daac)
et de la Direction de la communication du rectorat
de l'académie de Créteil.
Il a été réalisé et cofinancé en partenariat
avec la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne
et la Maison des écrivains et de la littérature.

Dans ce huitième ouvrage de la collection, comme dans les parutions précédentes, des textes écrits collectivement par des élèves de sixième font écho à des textes conçus pour eux par des écrivains « parrains », tous auteurs reconnus. Dix classes ont ainsi rencontré chacune un écrivain, venu avec son texte pour en partager la lecture et amener la classe à inventer sa propre écriture.

À chacun des trois départements de l'académie a été associé un genre littéraire : le récit pour la Seine-Saint-Denis, la poésie pour le Val-de-Marne, le théâtre pour la Seine-et-Marne. Cette année et pour la première fois, une école grecque de Thessalie, un des partenaires de l'académie, contribue à cet ouvrage. Les élèves grecs ont travaillé sur le génie narratif.

Chaque classe, accompagnée de son professeur, s'est inspirée du texte de son « parrain » ou de sa « marraine » pour laisser voguer son imagination.

Les textes ont ensuite été illustrés et mis en page par des élèves de première et terminale du lycée Alfred-Costes à Bobigny. Ainsi est né un livre à part entière.

Cette collection, pilotée par la mission « Maitrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme », illustre l'effort engagé par notre académie en faveur de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, et plus largement de la maitrise de la langue française.

Le mot de la rectrice

Un apprentissage déterminant pour tous les élèves dans la réussite de leur parcours scolaire, mais aussi, ensuite, de leur insertion sociale et professionnelle.

Cette publication est soutenue par la direction de la communication et la délégation académique à l'action culturelle (Daac) de l'académie de Créteil. Elle a bénéficié du fidèle appui de la médiathèque départementale de Seine-et-Marne et de la Maison des écrivains et de la littérature. Les rencontres avec chaque écrivain ont pu avoir lieu grâce à leur aide, et je leur en suis très reconnaissante.

Je félicite chaleureusement les élèves de sixième, de première et terminale qui ont conçu cet ouvrage pour leur créativité et leur engagement. J'exprime toute ma gratitude aux auteurs et aux enseignants qui les ont accompagnés dans l'invention de ces personnages, de ces textes, de ces images, jusqu'à ce que naisse ce livre.

Julie Benetti
Rectrice de l'académie de Créteil

1 RÉCIT GRÈCE

L'éponge ou la peau GILLES ORTLIEB p. 11
Ή σφουγγάρι ή τομάρι
La mémoire de la mer
École primaire Alli-Meria à Volos **Classe de 6e année** p. 13

1 RÉCIT SEINE-SAINT-DENIS

L'amitié est un sport d'équipe MAIA BRAMI p. 19
Nouvelle vie à Bongeyas
Collège Jean-Zay à Bondy **Classe de 6e Boyer** p. 21

Boxe GÉRARD STREIFF p. 27
Aventure inoubliable
Collège Georges-Politzer à Montreuil **Classe de 6e Bolt** p. 30

Faire équipe, ensemble SYLVIE TANETTE p. 35
Une famille qui se relève toujours
Collège La Courtille à Saint-Denis **Classe de 6e A** p. 41

sommaire

2 POÉSIE VAL-DE-MARNE

Faire équipe, ensemble BERNARD CHAMBAZ p. 47
Du collège Nolpique au collège PolNíκη
Collège Molière à Ivry-sur-Seine Classe de 6e A p. 50

A contre B pour DAVID CHRISTOFFEL p. 55
Quelle équipe ?
Collège Romain-Rolland à Ivry-sur-Seine Classe de 6e 3 p. 58

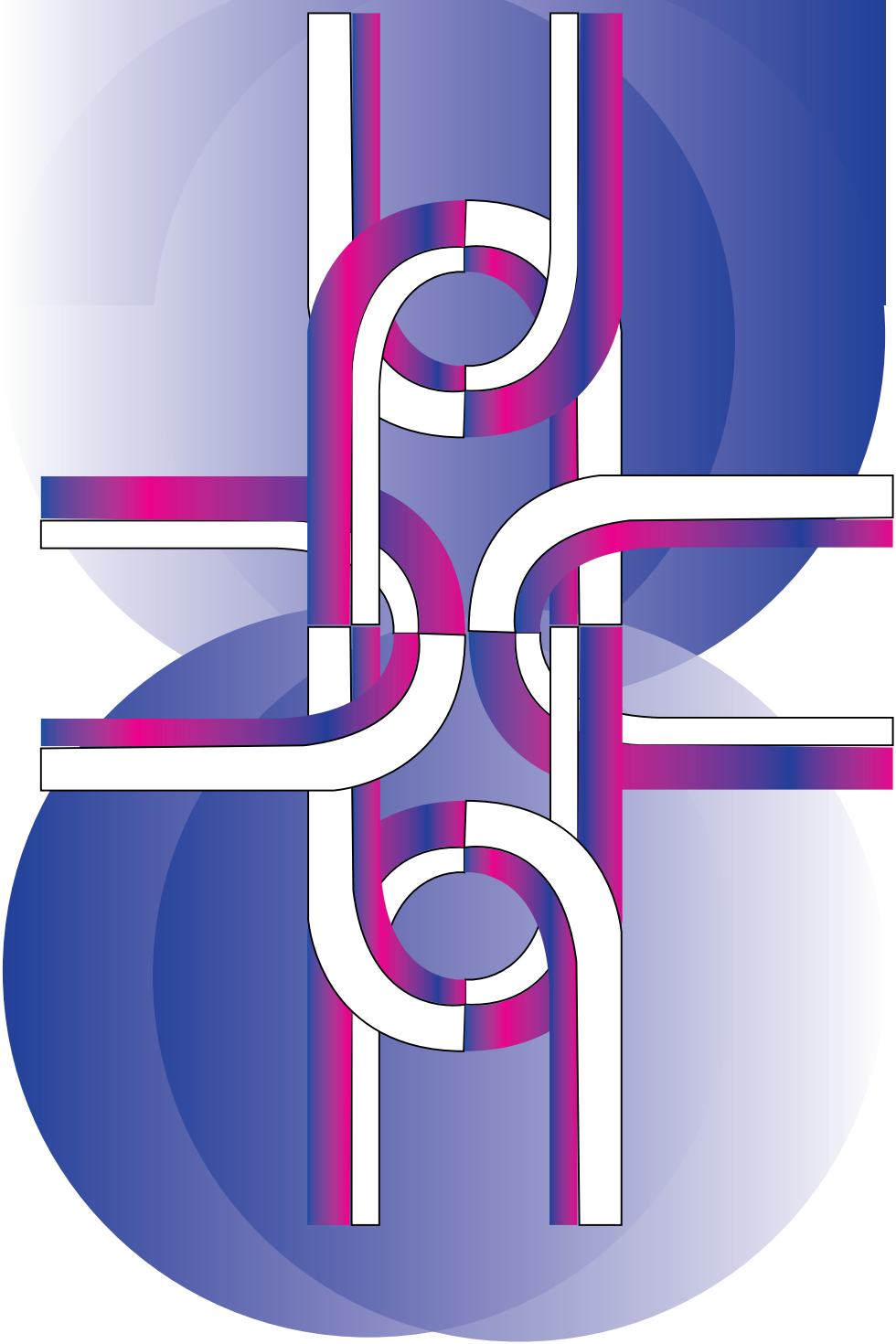
Faire équipe, ensemble, avec les langues MÉLANIE LEBLANC p. 61
Nous
Collège François-Rabelais à Vitry-sur-Seine Classe de 6e 4 p. 65

3 THÉÂTRE SEINE-ET-MARNE

Le troisième homme LAURENT CONTAMIN p. 75
Deux couleurs, une humanité
Collège La Rochefoucauld à La Ferté-sous-Jouarre Classe de 6e A p. 79

Impacts MARJORIE FABRE p. 85
Impacts - Suite
Collège Paul-Éluard à Montereau-Fault-Yonne Classe de 6e 6 p. 90

Jeux et échauffements PASCALE PETIT p. 95
Terrenoûs
Collège Honoré-de-Balzac à Nemours Classe de 6e C p. 103



1

RÉCIT
GRÈCE

Les élèves grecs
ont travaillé avec un auteur

La classe de 6e année
École primaire Alli-Meria à Volos
(Thessalie, Grèce)
avec GILLES ORTLIEB

dans le cadre d'un partenariat
avec la Maison des écrivains
et de la littérature

Classe de 6e année
École primaire Alli-Meria à Volos (Thessalie, Grèce)

ÉLÈVES

Elli ARISTOVOULIDOU
Antonios AVRAMOPOULOS
Aliki BELIVANAKI
Eirini BIRI
Konstantina CHARALAMPOU
Iris FASOULIADI LALIOTOU
Andrianos FTOULIS
Grigorios GIAMOUSTARIS
Odysseus GIANNOUSAS
Eleni Eirini GKARAGKOUNI
Anthi Maria GKOTSI
Stergiani GLAVINI
Ioannis GOGOS
Efstathios KARALAKOS
Georgios KARALAKOS
Filippos KONSTANTINOU
Dimitra KOSTOPOULOU
Zoe LIAPPI
Nikolaos Themistoklis MICHAILIDIS
Dafni NTAFOU
Amalia Olga NTOURA MATIKA
Alexandros Apostolos PATERIS
Rengina REPANELI
Maria Georgia SERMETI
Dimitra SOLOMOU
Dimitrios STOUMPOVIKOS
Konstantinos TERNIOTIS
Georgios TRIANTOS
Rafaela Maria TSINTSINI
Foteini VASILOPOULOU
Pinelopi VASILOPOULOU
Zoe ZOGRAFOU

PROFESSEURE

Maria TECHNOPOULOU, professeure de français

GILLES ORTLIEB

L'éponge ou la peau
Ή σφουγγάρι ή τομάρι

« Un coup sur la corde, cela voulait dire 'j'ai touché le fond'. Deux coups, 'envoie de l'air'. Trois coups 'je veux remonter'. Trois coups à intervalles rapprochés, 'Danger, remonte-moi d'urgence…'. C'est comme ça qu'on communiquait avec celui qui était resté sur le bateau et qui faisait tourner la roue de la pompe à air, pour que je puisse avoir de l'oxygène quand j'étais au fond. Avec le capitaine, le mécanicien, les aides, avec le cuisinier même, on formait une bonne équipe, car il fallait bien se tenir les coudes. C'est qu'on restait partis longtemps à l'époque, cinq à six mois d'affilée des fois – c'est plus comme maintenant – et si l'ambiance n'était pas bonne à bord, c'est toute l'expédition qui était compromise. Tous les capitaines n'étaient pas comme ça, beaucoup étaient durs avec les plongeurs, exigeants. Pour eux, les éponges comptaient plus que les hommes : « l'éponge ou la peau » comme on dit… Il fallait en rapporter la plus grande quantité possible, et ils obligeaient les gars à rester longtemps au fond, bien plus longtemps qu'il aurait fallu, ou alors à y retourner plusieurs fois de suite, sans leur laisser le temps de souffler. Mais sur les bateaux où j'ai travaillé, ce n'était pas le cas, au contraire. Comme je ne devais pas manger beaucoup, pour pouvoir plonger dans de bonnes conditions, ils se serraient aussi la ceinture et le menu du soir c'était, pour tout le monde, une sardine ou deux, quelques olives et une galette de pain sec, parfois ramollie à l'eau de mer. Et jamais de vin ou de bière – l'alcool était interdit – juste de l'eau, saumâtre et qui avait un goût de métal, celui des bidons dans lesquels on la transportait. Comme le kavourmas qui avait été préparé à Kalymnos avant le départ, et qui nous permettait de manger un peu de viande pendant qu'on était en mer...

Une fois qu'on m'avait remonté du fond, et après qu'on m'avait dévissé mon casque (car un scaphandrier ne peut rien faire tout seul quand il est sur la terre ferme ou sur un bateau), je commençais par

me tâter à la recherche de marques, de rougeurs, je vérifiais que je n'avais pas de fourmis dans les jambes, pas de vertiges, pas de mal à respirer. Si jamais c'était le cas, on me donnait de l'oxygène et on me frictionnait avec de l'huile chaude et avec des oignons. Mais le plus sûr, c'était le test de la cigarette : il fallait que je puisse tirer dessus, et il fallait surtout que j'en aie envie. Quand on a une mauvaise haleine en sortant de l'eau, c'est pas bon signe. Ça m'est arrivé une fois, de sentir que j'avais mauvaise haleine après être descendu à trente ou quarante mètres et j'y ai vu comme un signe, mais tous ne s'en tiraient pas à si bon compte. Avant, quand les pêcheurs plongeaient nus, avec juste une pierre pour se lester, un peu d'huile sur les oreilles pour se protéger les tympans et un filet pour ramasser les éponges, il y avait beaucoup moins d'accidents, la pêche était plus « propre »… C'est d'ailleurs de là que vient la discipline olympique du plongeon telle qu'on la pratique aujourd'hui. Mais au début, avec les scaphandres, il y en a beaucoup qui y sont restés, parce qu'ils ne respectaient pas les paliers de décompression, ou parce que le capitaine ne leur laissait pas le temps de les respecter. « L'éponge ou la peau », comme toujours. Ou bien qui sont revenus estropiés, amoindris, frappés par ce qu'on appelle le mal des profondeurs. Ceux qui mouraient là-bas, les autres ne rapportaient pas les corps avec eux, sur les bateaux. Ils les laissaient sur place, sur des îlots déserts ou sur des plages désertes, avec juste une petite croix en bois parfois, pas toujours. J'ai songé à aller les rechercher, moi, avec mon bateau, histoire qu'ils aient une vraie sépulture, dans leur pays d'origine – mais c'était trop compliqué, trop de paperasserie, trop de bureaucratie. Alors je pense à eux qui sont restés là-bas, aux familles aussi, et à tous ces cénotaphes qu'il y a dans les cimetières de Kalymnos. Dieu merci, ça ne m'est pas arrivé, à moi, grâce à tous ceux qui étaient avec moi sur le bateau et qui faisaient tout ce qu'il fallait pour que ça n'arrive pas… Une bonne équipe, oui.

Ainsi m'a parlé Antonis K., pêcheur d'éponges à la retraite, qui m'avait invité à partager un café turc avec lui sur son caïque, l'Irini, amarré à Pothia, dans l'île de Kalymnos, où l'on peut acheter de ces éponges couleur miel qu'Homère célébrait déjà et qui ont fait vivre des générations d'îliens. Une conversation dansante, bercée par les mouvements du bateau, et recouverte sur la fin par les volées de cloches saluant la fin d'un office dans l'église de Saint-Nicolas, le saint qui veille sur les plongeurs et les marins.

Classe de 6e année

École primaire Alli-Meria à Volos

La mémoire de la mer

La surface liquide et bleue que nous apercevons par la fenêtre de l'école est entourée de collines, d'arbres, de maisons, d'immeubles, d'usines… C'est Volos, notre ville, construite dans la baie du golfe Pagasétique. Les hommes vivent ici depuis très longtemps, depuis plusieurs milliers d'années, disent les archéologues. En ce temps-là, comme aujourd'hui, les habitants de cette ville côtière avaient sûrement un lien très fort avec la mer. Ils apprenaient à nager dès leur plus jeune âge, tout comme nous, et devaient posséder des barques pour aller pêcher, comme mon grand-père dont le caïque porte le nom d'« Aï-Nikolas », qui est le saint protecteur des marins et de la ville.

Combien d'histoires la mer n'a-t-elle pas entendues depuis qu'elle existe ? Les hommes aiment toujours marcher au bord de la mer, boire un café au port, se baigner sur les belles plages à proximité et, une fois le soir venu, aller admirer l'Argo, un navire de bois avec une voile et des rames, copie fidèle du célèbre bateau qui, selon la mythologie, voguait sur ces mêmes eaux.

La mer a des histoires à raconter. Le navire Argo a été construit par Argos afin de permettre aux argonautes, au départ de Iolkos (l'actuelle Volos), de se rendre jusqu'en Cholcide, sur la rive orientale du Pont-Euxin, pour s'emparer de la Toison d'or. Le roi de Iolkos, Pélias, donna l'ordre à Argos de ne pas construire un bateau solide, afin qu'il sombre à la première tempête. Mais Argos refusa d'obéir et il bâtit le navire le plus solide jamais construit en ce temps-là. On dit aussi que c'était le plus rapide, car fabriqué à partir de matériaux légers qui lui permettaient de se déplacer à grande vitesse. Il faisait 60 mètres de long et comptait à son bord 120 rameurs. Mais comment faisaient-ils pour ramer tous à la même cadence ? Ils formaient une belle équipe ! La mer sait bien que c'est ensemble qu'on peut la traverser. Car si on se retrouve pris tout seul dans une tempête, on a peu de chances de s'en sortir…

La mer a des choses à nous apprendre. L'aviron, c'est ce qui permet à l'homme de faire se déplacer une embarcation à la surface de l'eau, sur la mer, un lac ou un fleuve, en utilisant les rames de façon appropriée. C'est un sport le plus

souvent collectif. Et c'est l'esprit d'équipe qui incite l'athlète à améliorer sans cesse sa technique, sa résistance, sa vitesse, son agilité, et à redoubler d'efforts en tant qu'individu, en parfaite symbiose avec les autres membres de l'équipe. Ce sport a fait son apparition en Grèce en 1885, avec la fondation du Cercle des Rameurs, au Pirée. L'aviron est devenu une discipline olympique en 1896, et ce sport est toujours pratiqué de nos jours. La source d'inspiration de ce sport, c'est le récit d'Homère dans *L'Iliade*, où il est question des voyages de la flotte grecque à la rame, en Méditerranée. À chaque Olympiade la Grèce se distingue dans les épreuves d'aviron et, parmi les équipages, il se trouve souvent des athlètes originaires de notre région, tels de nouveaux Argonautes.

La mer unit. Les premiers Jeux olympiques ont eu lieu en 776 av. J.-C. dans la ville antique d'Olympie. Ils ont été abolis en 392 ap. J.-C. par l'empereur byzantin Théodose, mais ils ont ressuscité en 1896 et sont devenus internationaux. La course à pied a été, chronologiquement, la première des disciplines. Sont venus ensuite la lutte, le pugilat, le pancrace, le pentathlon. Dans la mythologie, les Argonautes et Jason, au cours de leur voyage vers la Colchide, ont fait escale sur l'île de Limnos où ils ont séjourné assez longtemps. C'est en leur honneur qu'ont été organisés des combats auxquels Jason a donné le nom de Pentathlon.

La mer se souvient. Près de 3500 ans ont passé depuis l'expédition des Argonautes, exploit collectif devenu mythique dans le cœur des Grecs et, en 2008, un nouveau navire du nom d'Argo s'est lancé dans une nouvelle traversée. Chaque fois que la mer voit le navire Argo, mais aussi les jeunes athlètes, hommes et femmes, qui manient les rames dans un même souffle, c'est comme si elle revenait dans le passé et entendait à nouveau les voix des rameurs mythiques qui, avec Jason à leur tête, sont arrivés jusqu'en Colchide, malgré tous les obstacles rencontrés en chemin, comme les roches Symplégades.

L'équipage d'un navire, c'est une équipe unie où la collaboration et le souci de l'autre rendent possible l'impossible : il traverse des mers difficiles et dangereuses, et parvient malgré tout à destination. Nous vivons une époque individualiste, mais il suffit de nous pencher sur le passé de l'humanité pour voir de nombreux exemples de collaborations tendues vers un même objectif. Gardons, comme la mer, le souvenir de ces entreprises collectives couronnées de succès et tâchons de suivre leur exemple.

L'équipage d'un Argo moderne a pris place à bord du bateau, ils forment tous ensemble une équipe soudée, tiennent fermement les rames et voient la ville qui s'éloigne. Le voyage d'Argo vient de commencer, porteur d'un message de paix, d'amitié, de civilisation et d'entraide.

RÉCIT

École primaire Alli-Meria à Volos

1

RÉCIT SEINE-SAINT-DENIS

Les collégiens de la Seine-Saint-Denis
ont travaillé avec trois auteurs

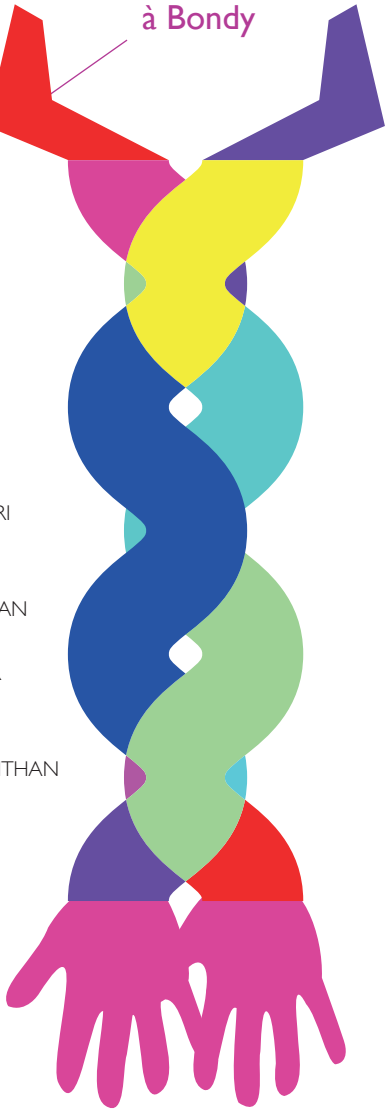
La classe de 6e Boyer
du collège Jean-Zay
à Bondy
avec MAIA BRAMI

La classe de 6e Bolt
du collège Georges-Politzer
à Montreuil
avec GÉRARD STREIFF

La classe de 6e A
du collège La Courtille
à Saint-Denis
avec SYLVIE TANETTE

dans le cadre d'un partenariat
avec la Maison des écrivains
et de la littérature

Classe de 6e Boyer
Collège Jean-Zay à Bondy



ÉLÈVES

Imane BEN ROMDAN
Anaïs BENSMAINE
Amy COULIBALY
Khardiatou DIA
Zaidi DIAWARA
Kenza DURAK
Mohamed Taha EL AMRI
Djamy GATASIA
Jibril HAJIB M'BARKI
Kamsha KARUNAKARAN
Mouhamadou KEBE
Kiruthish MIRISKUMAR
Assiyatou N'DIAYE
Kamelia NAMANE
Dinojan NITHIYANANTHAN
Kajanan SASITHARAN
Chahine SGHAIER
Yunus TASKIRAN
Noura Fanta TRAORE
Milan VO VAN

PROFESSEURES

Margaux BERTHEZÈNE, professeure de français
Emeline MARCHAL, professeure documentaliste

MAIA BRAMI

L'amitié est un sport d'équipe

Je n'ai jamais été sportive.

Rien que le mot « équipe » me donne des boutons. Je me souviens de cet « Allez, faites vos équipes, fissa ! », leitmotiv de chaque prof de sport durant mes années d'adolescence, en général accompagné d'un claquement de mains ou d'un coup de sifflet aigrelet. Qui peut jouer au hand à 8h 30 du matin, corps encore engourdi de sommeil, yeux à peine ouverts ? Je crois que c'est ainsi que tout a commencé entre nous. *Nous,* notre groupe de filles.

En 4e, dès la deuxième semaine de cours, on s'est toutes retrouvées sur la touche : Myriam – alias Mimi – parce qu'elle avait oublié sciemment d'apporter ses baskets, Fatoumata – alias Fatou – parce qu'elle avait une dispense pour l'année signée de son oncle médecin : motif officiel, un souffle au cœur, motif officieux, une allergie au sport ! Lola – alias Lol –, notre future championne amateur de tennis handisport, condamnée à faire des acrobaties périlleuses avec sa chaise roulante au fond du gymnase faute de structures adéquates pour lui permettre de jouer avec les autres élèves, et enfin, moi Rachel qui venais d'allonger une droite à Rhym – le genre de filles nées pour porter des débardeurs et qui te colle des smashs qui tuent avec des ongles de 10 cm ! – afin de lui passer l'envie de me ridiculiser devant la classe.

À l'époque, je pesais 80 kg pour 1m 70, ma taille adulte. Et même si je tentais de faire disparaître ma poitrine, mon ventre et mes fesses en piquant les t-shirts et joggings XL de Jonas, mon frère ainé, pas moyen de passer inaperçue. Pour la deuxième année, j'étais la grosse de service. À certains garçons, fallait répéter « pas touche ! » en permanence. Je me faisais parfois l'effet d'une vache parasitée par des mouches. C'est vous dire l'image que j'avais de moi-même ! Deux mois plus tard, fascinée par la démonstration d'une policière en visite dans notre classe, j'ai décidé

de m'inscrite à un cours de self défense. Quel changement ! Au fil des semaines, je sentais la confiance infuser en moi, et au printemps, je me tenais droite dans des t-shirts à ma taille. Rien que ça suffisait à intimider les vermisseaux mal intentionnés qui avaient pour la plupart une bonne tête de moins que moi !

Bref, voilà comment tout a commencé : quatre filles sur la touche au fond d'un gymnase qui sentait les pieds et la sueur. À l'époque, Myriam et Lola venaient de débarquer de Paris parce que leurs parents, en mal d'air pur, avaient senti l'appel de la forêt. Elles s'apprêtaient à découvrir les « joies » de la province. Fatou et moi pensions être de parfaites étrangères l'une pour l'autre, mais des années plus tard, nous nous sommes aperçues que nos mères avaient suivi les mêmes cours de préparation à l'accouchement ! Ce matin-là donc, jeudi 16 septembre 1993 – déjà folle d'écriture, je consignais tout dans un journal intime –, assises au fond du gymnase sur l'unique vieux banc en bois, à côté de Lola dans sa voiture de luxe, nous avons brisé la glace. Lola, sans peur et sans reproche, a lancé à mon intention : « Wouah ! Comment tu l'as remise à sa place ! Respect ! » À y réfléchir, c'était sans doute une autre expression, plus typique des années 90, mais qui s'en souvient aujourd'hui ? J'ai répondu d'un sourire timide. Myriam a enchainé : « J'peux pas la saquer la Miss Monde. L'année dernière, j'ai refusé d'être dans sa bande pourrie, résultat elle a fait de moi son bouc émissaire. Et le cauchemar continue ! » Avec sa générosité légendaire, Fatou a pris les devants : « Aux grands maux les grands remèdes, je suis sûre que mon oncle se fera un plaisir de vous faire à chacune une dispense de gym ! » Sur ce, Lola a répliqué tout sourire : « Mais je veux faire du sport, moi, j'adore ça ! À Paris, j'étais classée. Qu'il me mette au goal, là, le guignol au sifflet, ils vont voir ! » Ce qui a tout de suite eu l'effet de réveiller en moi la justicière : « Quoi ? Mais c'est un scandale ! Je vais en parler aux délégués. Et si ça suffit pas, j'écrirai un article dans le journal du lycée et si ça suffit pas, j'irai le mettre sous le nez du principal et si… » Elles ont toutes commencé à rire. Un coup de sifflet a retenti. « Eh ! vous quatre, là-bas, ça va, on vous dérange pas trop ? Enfin, vous trois, pardon Lila… je veux dire Lola ! » Notre rire s'est alors amplifié jusqu'à devenir incontrôlable, et le professeur, blême de rage, nous a envoyées chercher un blâme chez le conseiller d'éducation.

Bon, à vrai dire, je dramatise un peu pour donner plus de piquant à ce souvenir mémorable, mais l'essentiel n'est pas là, l'essentiel, c'est que ce matin gris de septembre 1993, dans ce petit gymnase de province à l'odeur nauséabonde, une amitié est née entre nous quatre, une amitié indéfectible et qui dure depuis trente ans. Notre secret ? Faire équipe ensemble, envers et contre tout.

Classe de 6e Boyer Collège Jean-Zay à Bondy

Nouvelle vie à Bongeyas

Le 30/08/18

Cher journal,

Ce matin, discussion terrible avec mes parents ! On doit partir en France, papa va y travailler. Je suis affligé, mais pas le choix. Je veux rester en Islande, c'est chez moi ! Maman nous a dit, à mon petit frère Max et à moi, de faire nos valises, en ajoutant : « Mais papa t'a appris à parler français, non ? On est désolés, on a besoin de cet argent. » Je suis furieux. Max est d'accord avec moi pour une fois. Je suis quand même curieux de voir le pays où papa a grandi. J'espère avoir des amis car ici, je n'en ai pas et ça fait mal.

-

Le 8/09/18

Cher journal,

À Bungeyas, notre nouvelle ville, nous avons découvert le quartier : il y a des gens en vêtements d'hiver alors qu'il fait chaud... Les bâtiments sont grands, gris et sales. De l'autre côté de la ville, il y a des restaurants, des magasins. Ici, il y a des rats. Je préfère chez moi, dans ma maison en bois avec mes gentils voisins et de l'herbe autour.
Je ne parle pas de l'intérieur de l'immeuble : les cafards, les gens qui crient chez eux. Je ne me sens pas en sécurité. La nuit, on entend des jeunes hurler dehors, pourquoi ? Je suis fatigué. Demain je découvre ma classe. J'espère que ça ira.

-

Le 9/09/18

Cher journal,

Ce matin au collège, avant d'entrer dans ma salle, j'ai enlevé mes chaussures. Tout le monde s'est mis à rire en me regardant. Ils m'ont dit méchamment de me rhabiller. Mon malaise a grandi, je ne comprenais pas leur réaction : en Islande, c'est la règle ! J'ai rougi. Le professeur m'a présenté. Je me suis assis et un camarade à l'air méchant m'a regardé de travers. Il s'appelle Noah. Il est musclé, effrayant. Quand ça a sonné, je ne savais pas où aller. Sarah, une brune aux yeux pétillants et bien habillée est venue me voir. Elle a demandé si j'avais besoin d'aide et m'a accompagné en anglais. Dans la salle de Mme Samia, j'ai dû m'asseoir à côté de Noah, seule place vide. La prof nous a donné un exercice, j'avais du mal, donc j'ai demandé à Noah : « Je vais pas t'aider, tu parles même pas français ! » m'a-t-il lancé. Quel raciste !

-

Le 10/10/18

Cher journal,

Noah me harcèle. Il me jette des boules de papier à l'intérieur desquelles il est écrit : «T'aurais pas dû naître ». J'angoisse tous les soirs. Je vais à l'école la boule au ventre. Avec Sarah, on a échangé nos numéros. Elle me raconte sa vie : sa mère est islandaise ! Elle m'a proposé d'aller parler à Noah. Pas sûr que ça change grand-chose. Souvent, Mme Samia demande des travaux de groupe et je me mets avec Sarah. Je lui parle de mon passé, du harcèlement que j'ai subi en Islande. J'ai du mal à m'habituer au collège : trop de salles, de bâtiments, de profs. Sarah m'aide à tout gérer, c'est difficile, mais ça progresse.

-

Le 12/10/18

Cher journal,

Aujourd'hui, sortie au musée. J'avais demandé à ma mère du poisson cru, mon déjeuner préféré. Après la visite, pendant le pique-nique, mes camarades se sont moqués de moi. J'avais envie de pleurer et de partir. Pourquoi faire ça ? Ce sont mes origines, mes plats ! J'en ai assez qu'on me fasse du mal ! Ça doit s'arrêter.

-

Le 14/10/18

Cher journal,

J'ai parlé à Sarah des conflits avec Max. On se dispute pour tout. On ne se parle plus et ça m'attriste. Elle a compris, elle se bagarre avec sa petite sœur. Après cette discussion, je me suis senti mieux. En cours, Noah m'a encore mis des coups de pied et m'a dit de retourner en Islande. Je n'en peux plus. Les autres ont ri. Je suis si triste ! La prof a mis un mot à Noah, ça l'a rendu encore plus méchant. Après ça, déjeuner avec Sarah à la cantine : c'est la seule qui mange avec moi ! On s'aime bien. En cours de sciences, Noah s'est retourné et m'a fait un geste grossier en menaçant de m'attendre à la sortie.

-

Le 30/10/18

Cher journal,

Ce soir, avant d'entrer dans mon bâtiment, des gens du quartier m'ont appelé et m'ont demandé pourquoi je pleurais. J'étais tellement désespéré que j'ai tout avoué. Je me sens seul. Je leur ai parlé de la situation avec Noah. Ils m'ont dit qu'ils le connaissent et qu'il leur a déjà posé problème. Ils vont m'aider à faire face. Je suis rassuré.

-

Le 30/11/18

Cher journal,

Beaucoup de choses pas sympas à te raconter.
J'ai une dette envers les copains, depuis qu'ils sont intervenus auprès de Noah. Avant-hier, je les ai accompagnés et on a eu des ennuis avec un camarade du collège, qui était proche d'eux avant. Je ne peux pas trop t'en dire, mais je regrette beaucoup ce que j'ai fait. Surtout que j'ai croisé Sarah, elle m'a demandé pourquoi je faisais ça. Elle a ajouté : « Tu peux t'intégrer autrement, rapproche-toi des autres ». Ça me fait réfléchir, je ne pensais pas devenir comme ça. J'ai l'impression qu'on s'éloigne tous les deux.

-

Le 30/12/18

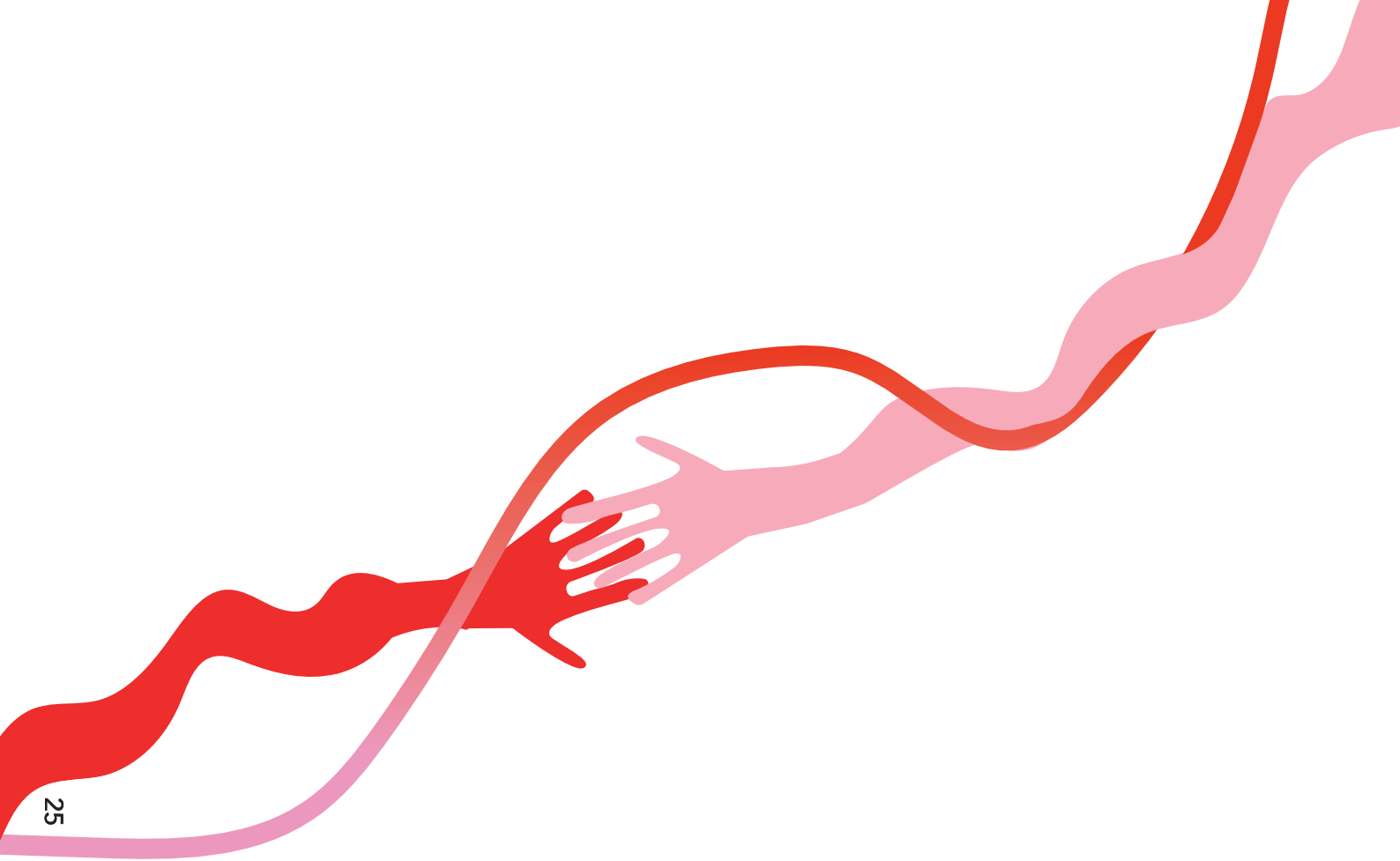
Cher journal,

Ce matin, les copains m'ont appelé. Je ne peux plus traîner avec eux. Ils m'ont dit que je suis un type bien, que je dois vivre ma vie et que je peux éviter les problèmes. Ça m'a déçu : si même eux me laissent tomber, à qui je vais parler ? Depuis que Sarah m'a fait la morale, on ne se parle presque plus. Ça me manque. Je pense souvent à ce qu'elle m'a dit. Peut-être que je devrais essayer de parler avec les élèves, les inviter ?

Épilogue, le 30/12/19

Cher journal,

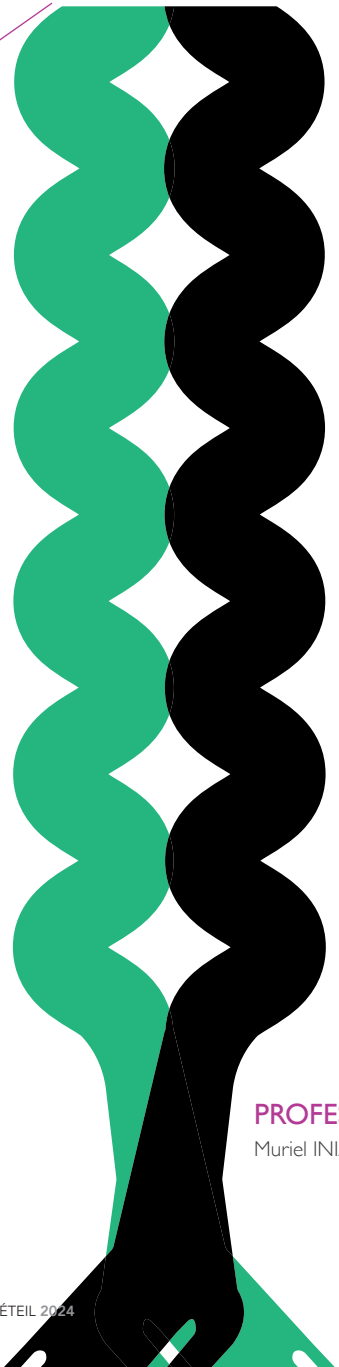
Je viens de te retrouver en rangeant. Un an que je ne t'ai pas ouvert ! C'est émouvant, j'écris et je me rends compte que j'ai appris beaucoup de choses en parcourant ce chemin parfois amusant, parfois triste. J'ai grandi. Avec Sarah, on est ensemble. Je me suis fait des amis aussi et tout va mieux ! Inviter certains élèves de ma classe chez moi ou aller manger dehors avec eux a tout changé. Sarah, les copains du quartier, de la classe, ils m'ont tendu la main. Et j'ai compris qu'en faisant équipe ensemble, on arrive à tout, tandis que seul, on n'arrive à rien !



Classe de 6e Bolt
Collège Georges-Politzer à Montreuil

ÉLÈVES

Bayzid AHMED
Yassine ASBBAR
Sarah BENACEUR
Lina BENHENNI
Urbain BOUETOUVANGA
Gilson DA VEIGA VAZ
Ali DIAKITE
Saona DIAWARA BARRUS
Lylia DJILLI
Phafooda DUPONT
Youssef HOCINE
Soumaïla KEITA
Fatou KHOLE
Fatoumata NIAKATE
Kelvyn RIDONY
Tommy SIAJINOU TCHEWA
Aichat SOILIHI HASSANI
Yassine SOUISSI
Yvana TCHINDA TCHOUKEU
Yasmine TOURÉ
Soukamba TRAORÉ
Kamil TURPIN
Lilian VEGA



PROFESSEURE

Muriel INIAL, professeure de français

GÉRARD STREIFF

Boxe

Aline voit le garçon entrer dans le garage qui est tout à côté de sa maison. Le jeune homme pousse la porte du local puis disparaît à l'intérieur. C'est un vieux hangar à l'abandon où son père entasse un peu n'importe quoi. En fait il s'en sert comme débarras. On voit encore sur la façade, au-dessus de l'entrée, l'inscription « Chez Mario » mais Mario, il est parti depuis longtemps. Aline devrait prévenir ses parents de cette étrange visite mais elle ne le fait pas. Pourquoi ? Elle n'en sait même rien. Elle ne dit rien, c'est tout.

Elle fait mieux. Dans la matinée – ses parents étant partis chacun vers son travail, Aline (elle termine ses vacances) se dirige vers l'entrepôt. A l'intérieur du bâtiment, ça sent le renfermé et une vague odeur d'huile de moteur.
« Je sais que tu es là ! » lance-t-elle d'emblée.
Pas de réponse.
« J'ai pas peur, je sais que t'es là ! t'es qui ? »

Elle attend. Rien, il ne se passe rien. Alors elle repose sa question :
« T'es qui ? Je suis seule, mes parents sont partis. Je peux t'aider ? »
Au fond du local, ça finit par bouger, des cartons sont déplacés, un garçon apparaît, l'air grognon, portant un t-shirt blanc, un jean et des baskets. Il doit avoir le même âge qu'Aline, dix ans ? onze ans ?
« T'es qui ? répète la fille. Moi c'est Aline ! »

Le visiteur reste sur ses gardes. Elle lui sourit. Il finit par lui tendre la main :
« Moi, c'est Rino »
– Tu fais quoi, là ?
Nouveau silence.
– Tu veux pas me dire ?
– J'ai fugué !
– T'as fait quoi ?
– Fugué ! tu comprends pas le français ? tu sais pas ce que ça veut dire ?
Fuguer, s'échapper, s'enfuir ?
– Oh, tu te calmes, je te veux pas de mal.
– Bon, je me suis tiré de chez mes parents.
– Pourquoi ?
– Ils veulent déménager.

– C'est leur droit, non ?
– En fait ils déménagent pas vraiment, ils louent leur appart le temps des JO.
– Et eux ?
– Eux, ils partent camper, au fin fond d'un trou perdu.
– Ils ont peut-être besoin d'argent ?
– Même pas. Ils supportent pas le sport, enfin surtout lui, mon beau-père.
– Vraiment ?
– Le beau-père, il répète toujours « No sport ! » Il paraît que c'était la devise d'un Anglais célèbre. « No sport, no sport ! », c'est tout ce qu'il sait dire.
– Et ta mère ?
– Elle dit rien.
– Alors ?
– Ben, ils se réfugient un mois à la campagne ; et moi je suis pas d'accord
– Alors ?
– T'aimes bien dire alors, non ? Je te redis : je veux pas de leur camping, je veux les JO. Donc je suis parti de la maison.
– Et tu comptes faire quoi ?
– J'en sais trop rien. En fait si, ce que je veux, c'est voir la boxe.

Quand il dit le mot « boxe », le visage de Rino change. Il sourit. Aline le trouve beau quand il sourit. Puis, sans transition, il raconte sa passion pour ce sport ; il connaît tout, sur la boxe, il sait quand est né ce sport (« ça fait des millénaires que ça existe »), comment on y jouait au début (« fallait mettre des bandes de cuir pour se protéger les mains »), quand ont eu lieu les premiers combats amateurs (« au 19e siècle »), quels sont les catégories de poids (« les poids coqs, ce sont les plus petits, les poids plume, les poids légers, les poids moyens et… ? »)
Il fait mine d'interroger Aline, elle cale.

– Et les poids lourds ! Mais tu ne connais rien, toi !
En effet, elle n'est pas très douée dans cette discipline mais elle veut bien apprendre, avec lui.

Aline l'écoute énumérer les grands noms de la discipline, Mike Tyson, Mohamed Ali, Joe Frazier, Sugar Ray Robinson…
– En boxe, les professionnels peuvent participer aux JO, tu le savais ?
Non, elle ne le savait pas.
– Et puis, le combat se fait en trois rounds, de trois minutes chacun. Au fait t'aimes la boxe, toi ?
– Ben…
– Les femmes, c'est quatre rounds de deux minutes et elles, elles portent un casque de protection.

– Ma parole, t'es une véritable encyclopédie.
– Attends, tu dois savoir que les juges notent chaque round et ils additionnent les points à la fin.

Les enfants s'installent finalement devant le garage, sur deux vieilles chaises, pour poursuivre leur conversation.
Rino collectionne les photos de ses champions, il en a accroché quelques-unes aux murs de sa chambre.
Puis le garçon se tait, comme s'il avait déjà trop parlé. On le sent apaisé.

Aline le regarde, ouvre de grands yeux ; elle a en effet une drôle de surprise à lui faire !
Le hasard, se dit-elle, fait parfois bien les choses : car son père est le gardien du centre sportif voisin. Et qui s'entraîne dans le centre sportif voisin ? L'équipe française de boxe ! Parfaitement. Mais Aline hésite un peu à le dire tout de suite à Rino. Il faudrait peut-être qu'elle parle d'abord à son père de ce jeune fana de boxe. Il pourrait sans doute lui faire une petite place dans le gymnase pour assister aux entraînements. Et puis il dispose d'un petit contingent d'invitations (les épreuves se passent dans un grand centre parisien de tennis, les matchs préliminaires sont prévus dans une salle de spectacle). Qui sait ? Il pourrait en donner une ou deux à Rino... Mais elle ne veut pas aller trop vite, et lui donner de faux espoirs.

Elle regarde le garçon qui lui est de plus en plus sympathique ; c'est décidé, ils vont faire équipe. Elle lui trouvera des places, et lui, il lui expliquera toutes les ficelles du jeu ; ensemble ils vont se faire des super JO. Il faudra trouver un arrangement avec les parents de Rino. Là ça risque d'être plus compliqué mais ce n'est tout de même pas mission impossible.

Une voiture passe dans la rue, une limousine noire, silencieuse ; elle roule lentement comme si le chauffeur voulait scruter chacune des maisons de la rue.
– C'est lui ! crie soudain Rino.
Il se lève si vite qu'il fait tomber sa chaise.
– Mon beau-père !
Électrisé, le garçon contourne le hangar et disparaît alors que le chauffeur du véhicule l'a repéré ; ce dernier klaxonne comme un dément, comme si ce son pouvait arrêter Rino dans son élan.

Aline n'a plus jamais revu le garçon ; elle n'a même pas eu le temps de lui demander où il habitait. Elle n'a rien dit de cette rencontre à ses parents. Elle ne sait pas encore si elle va aller voir les matchs de boxe.

Classe de 6e Bolt — Collège Georges-Politzer à Montreuil

Aventure inoubliable

Chapitre 1

Yougo et Malika sortent d'un entraînement de football.

Les deux amis – ils ont chacun douze ans – prennent une glace ; ils réalisent qu'ils sont sur le même réseau. Ils traversent un parc et tout en marchant, Malika raconte son dernier voyage au Sahara. Elle a rendu visite à son cousin Nasser qu'elle n'avait pas vu depuis des années, dans un village perdu, Ika-Boqjid.

Malika a des yeux bleus, des cheveux afro, un sweat bleu, des baskets basses.

Yougo, lui, a les yeux verts, les cheveux tressés, il porte un pantalon noir, un t-shirt blanc et des chaussures de sport.

À la sortie du parc, ils découvrent une maison qui semble abandonnée. Est-elle hantée, voire maudite ?

La maison les intrigue mais ces enfants aiment s'aventurer dans des histoires compliquées. Et puis Malika est curieuse, elle veut savoir.

Ils poussent la porte de la maison, elle grince.

– Aaah ! dit le garçon.

La fille aussi a peur mais elle ne dit rien.

La porte claque derrière eux.

– Oh, non, c'est pas possible, déclare Malika.

Il y a là des toiles d'araignées, et au sol des assiettes sales ou cassées.

Puis la lumière s'éteint.

– Tu sens pas un truc bizarre ? demande Yougo.

– Arrête, tu commences à me faire peur, répond Malika.

– Moi, je sens une présence, ajoute Yougo.

Chapitre 2

Que faire ?

– Tu vas à droite, moi je vais à gauche, dit Yougo.

– Non, moi je vais à l'étage, répond Malika.

Les deux amis n'arrivent pas à se mettre d'accord. Ils décident de se séparer.

Yougo, lui, est très attiré par une trappe. Il veut l'ouvrir. Qu'est-ce qu'il va découvrir dans ce passage ? des squelettes ? Il lui faudrait une échelle pour descendre dans la cave. Et s'il tombait nez à nez avec un sorcier ? Un bonhomme avec des cheveux longs, des yeux noirs, portant un chapeau et puis une paire de bottes couvertes de terre ! Il s'appellerait Ajax. Franchement, Yougo a peur.

Une fois dans la cave, la trappe se referme sur lui. Il n'arrive pas à la relever. Il récupère une corde mais elle se casse. Il pourrait crier à l'aide mais il sait bien que personne ne s'approche de cette maison hantée.

– Malika, où es-tu ? Malika, à l'aide !

Malika de son côté est montée à l'étage où elle entend des pas, il y a quelqu'un qui marche tout près. Un fantôme ? Un méchant ou un gentil fantôme ? Elle a tellement peur qu'elle pense se cacher sous un meuble.

Puis elle se dit qu'il faudrait s'équiper contre les fantômes. Il paraît qu'il existe des aspirateurs à fantômes. Mais où trouver ces armes ?

Plus tard, elle croise un homme, un SDF.

– Bonjour, je m'appelle Enzo, dit celui-ci. Si vous cherchez la sortie, il vous faudra répondre à une énigme. La voici : depuis 2017, je suis là ; on est en 2023. Depuis combien de temps, je suis ici ?

Malika se dit que le problème n'est pas très difficile. Elle répond :

– Cinq ans !

– Mauvaise réponse, réplique le SDF.

Malika s'étonne, s'inquiète. Elle se met à courir à travers les pièces. Comment sortir de cette maison ? Et puis quelle était la bonne réponse ?

– Yougo, où es-tu ? Yougo, à l'aide !

Chapitre 3

Malika, qui s'est un moment cachée sous le lit, de peur, se demande si elle rêve, si elle vit un cauchemar, si elle va bientôt se réveiller.

Mais non, elle entend toujours des appels à l'aide. Elle sort de sa cachette, elle prend son courage à deux mains et elle descend l'escalier du premier étage. Elle a trouvé dans un placard une lampe torche. Elle se dirige vers le bruit, vers la voix : « À l'aide ! »

– Yougo, où es-tu ?

Elle se demande si son ami est dans un passage secret ou un labyrinthe. Puis elle comprend que le cri vient de la trappe. Elle s'en approche et réussit à l'ouvrir.

« Comment est-il tombé là-dedans ? se demande-t-elle. A-t-il été poussé par un fantôme ? Il faut le sortir de ce piège. »

Elle trouve une corde, la jette à Yougo, elle tire de toutes ses forces ; elle réussit à le sortir.

Les deux enfants se retrouvent.

– Je suis désolé, dit Yougo.

– C'est pas grave, répond-elle. Allez, faisons équipe.

Ils repèrent la sortie, s'y précipitent ensemble, bien décidés à quitter cette maison, mais le SDF leur barre la route.

Il porte un chapeau :

– Vous ne sortirez d'ici que si vous donnez des réponses justes à mes questions !

– Pourquoi ? C'est stupide !

– Non c'est la tradition. Je répète la question déjà posée car vous n'avez pas bien répondu : depuis 2017, je suis là ; on est en 2023. Depuis combien de temps, je suis ici ?

– 6 ans, dit Malika.

– Bravo.

– Nouvelle question : combien d'heures y a-t-il dans une année ?

Malika, encore elle, savait car elle l'avait appris en classe ; elle répond :

– Dans une année de 365 jours, il y a 8 760 heures.

– Bonne réponse. Autre question : j'ai quel âge, 30, 40 ou 51 ans ?

Yougo a vu le tatouage sur l'épaule du SDF, 1983 ; il pense qu'il s'agit de la date de naissance ; il affirme :

– 40 ans !

– Bonne réponse. Enfin, dernière question, la plus facile : comment je m'appelle ?

– Enzo, disent en chœur les deux jeunes gens.

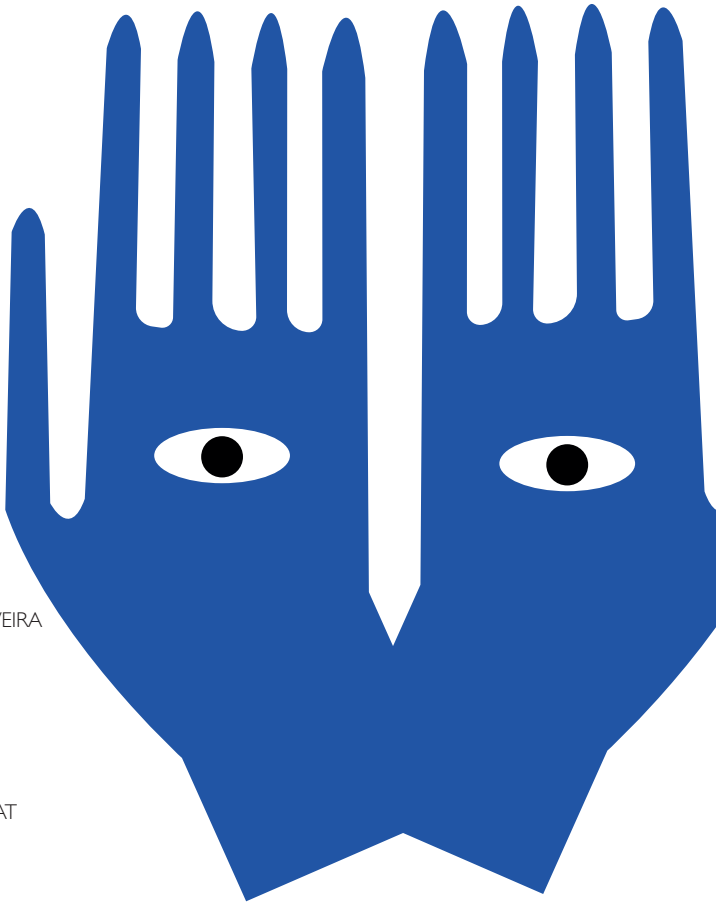
– Très bonne réponse.

Et le SDF retire son masque ; en fait c'est le boulanger du quartier ; il fait construire sa maison et ne veut pas que les gens y pénètrent ; alors il leur fait peur.

Les enfants s'enfuient en se promettant que « plus jamais, on ira dans une maison hantée, plus jamais on ne se séparera, on est une équipe maintenant, on reste ensemble. »

FIN

Classe de 6e A
Collège La Courtille à Saint-Denis



ÉLÈVES

Armaan AAMIR
Yasmine AMARIAT
Andrea BINATE
Anis BOUSBA
Demba CAMARA
Younes CHMILLA
Babinei CISSE
Kafouné COULIBALY
Kahyle DIALLO
Mohamed EL BAHRAWY
Alice GASPARD
Raouane GHARBY
Kaelyse GOB
Shéyma GUINET DE OLIVEIRA
Meriem KEHLI
Chahinez LETAISSA
Montassar MALLOUG
Hussein MOKKADEM
Amir NAJAH
Mohamed-Amine NOUIBAT
Anis TAHIR
Kays TIGHIDET

PROFESSEURE

Maëva DERCHEZ, professeure de français

SYLVIE TANETTE

Faire équipe, ensemble

Je suis contente d'avoir trouvé ce nouvel emploi. Vivre avec de simples allocations chômage en étant, comme moi, une mère qui doit subvenir aux besoins de sa famille, c'est une situation très compliquée.

À mon arrivée ce matin dans l'atelier ils m'ont fourni la tenue réglementaire, une blouse en tissu épais, et ils m'ont présentée aux autres filles. Ils m'ont montré une phrase écrite en grandes lettres noires sur le mur blanc : « Faire équipe, ensemble », car selon eux la coopération est essentielle dans ce travail. Puis, ils nous ont placées deux par deux devant les machines.

J'ai lancé un grand sourire à ma binôme, une jeune femme brune qui m'a souri en retour et nous nous sommes concentrées sur notre tâche.

J'ai raconté tout ça à mes filles, ce soir à table. Lily et Djimina sont lycéennes et comprennent beaucoup de choses, Maëlle aussi même si elle fréquente encore le collège. Aurora est à l'école primaire, d'habitude je fais attention à ne pas lui parler du monde du travail, elle est trop petite, mais j'ai juste dit que j'étais contente.

C'est Aurora qui a trouvé le journal de maman. Je lui ai expliqué qu'il faut pas fouiller dans les affaires des autres, mais après j'ai pas pu m'empêcher de lire ce qu'il y a dans ce cahier. En fait maman parle seulement de son nouveau job.
« Maëlle, si on t'entend pas c'est que tu es en train de faire une bêtise. »
Lily et Djimina rentraient du lycée, elles ont jeté leurs sacs par terre et je leur ai montré le journal de maman. Djimina a dit : « C'est bien qu'elle puisse écrire ses pensées ». Mais Lily a râlé : « C'est indiscret ce que vous faites. Alors Maëlle tu vas remettre ce cahier où tu l'as pris.
– C'est pas moi qui l'ai pris c'est Aurora. Moi j'ai juste lu.
– Et c'est pas mieux. Va le ranger et dans cinq minutes tu es assise avec nous et tu fais tes devoirs ».

Ce travail n'est pas compliqué mais très fatigant. Il faut rester debout toute la journée devant la machine en surveillant les gestes de notre binôme car nous devons accorder notre rythme, sinon c'est l'accident. Voilà pourquoi il y a cette phrase au mur, « Faire équipe, ensemble ». Nous le leur avons pourtant dit, aux chefs : nous voulons bien être vigilantes et faire équipe, mais notre sécurité pourrait être assurée, ce n'est pas compliqué. Ils ont exigé le silence.

Évidemment, dès le lendemain on est allées de nouveau regarder dans le cahier de maman. Depuis quelques semaines, c'est devenu notre occupation préférée, à Djimina et moi, et même si elle veut pas l'avouer Lily adore nous écouter lire tout ça à haute voix. On découvre que ce travail est en fait assez horrible.

Ils disent que nous devons faire équipe mais en réalité ils n'aiment pas ça. Ils ne reconstituent jamais les mêmes binômes d'un jour sur l'autre, pour éviter que ne s'installe une trop grande complicité entre nous, et ils les modifient en cours de journée en nous imposant des horaires décalés. Ainsi nous sortons et entrons dans l'atelier à des moments différents, leur objectif étant d'empêcher que des groupes ne se retrouvent dans les vestiaires.

« Tu as vu ? C'est que des filles qui travaillent et que des hommes qui commandent.
– Maëlle s'il te plaît : apprends à construire une phrase correcte. Mais tu as raison et justement ça commence à m'énerver. »

Hier j'ai croisé Crystal dans la rue par hasard. C'est la fille brune, la première binôme avec laquelle j'ai travaillé. Dans l'atelier, avec tout ce bruit et le stress d'un accident toujours possible, nous n'avons jamais le temps d'entamer la moindre conversation. Là, nous avons un peu bavardé, comme ça devant la pharmacie. Je lui ai proposé d'échanger nos 06. Sait-on jamais, nous pouvons avoir besoin de parler, après le travail.

« Crystal, Crystal, ça me dit quelque chose. »
Djimina a cherché un moment, Lily savait pas, moi non plus. Aurora avait la réponse : « C'est la maman de Koumari ».
Koumari est une des innombrables copines d'Aurora.
« Tu es sûre ?

– Mais oui, je trouve qu'elle a un joli prénom, c'est pour ça je m'en souviens. »
Et on a continué à lire le journal de maman. On se rend compte que c'est intenable, elle va y laisser sa santé dans ce travail. Pourtant elle se plaint jamais.

Petit à petit, Crystal et moi nous nous sommes débrouillées pour recueillir des 06 d'autres filles de l'atelier. Nous avons créé un groupe de conversation sur un réseau social et nous discutons parfois le soir, si nous ne sommes pas trop crevées, après avoir fait manger nos enfants et tout rangé. Chacune s'assoit dans sa cuisine et nous bavardons un petit moment, en faisant attention à nos paroles, tout le monde sait que nos téléphones sont souvent surveillés. De nos jours, discuter est devenu compliqué. J'ai cherché dans ma tête un endroit où nous pourrions nous retrouver sans attirer l'attention. J'ai proposé que samedi matin, une fois les enfants partis à l'école, nous allions marcher ensemble le long du canal. Ce n'est pas interdit, personne ne nous remarquera, nous serons juste des amies qui se promènent. Elles ont accepté.

Djimina, Lily et moi on s'inquiète, le travail de maman semble vraiment dangereux avec ces machines sans protection. Il faudrait faire quelque chose, mais quoi ? Cet aprèm, je les ai attendues à la sortie du lycée, je leur ai proposé de venir avec moi chercher Aurora à l'école et puis d'aller toutes les quatre faire un tour au square. Et là-bas, comme j'avais prévu, on est tombées sur Koumari, sa grande sœur et leur grand-mère, assises au soleil sur un banc.

Au travail, rien ne change. Nous avons cette phrase sous les yeux du matin au soir mais nous voyons bien que tout est fait pour nous mettre en compétition, et même créer de la détestation entre nous. Sans doute ceux qui nous dirigent se disent-ils que nous serons des employées plus obéissantes s'ils sèment la discorde parmi nous. Peut-être ont-ils peur de nous voir nous liguer contre eux, mais je ne comprenais pas pourquoi ils avaient écrit cette phrase au mur si c'était pour faire tout le contraire. Aminata m'a expliqué, samedi quand nous marchions le long du canal : c'est un « élément de langage », comme on disait du temps où il y avait encore un gouvernement. Les politiques employaient des « communicants », c'est le mot utilisé par Aminata, qui créaient des expressions pour faire accepter à la population des situations difficiles. Et parfois ces expressions disaient le contraire de la réalité.

Dans le square on s'est mises à discuter avec Agathe, la sœur de Koumari. Elle est plus grande que nous et déjà en fac. On lui a dit que notre mère travaillait avec sa mère, Crystal. Lily lui a demandé : « Tu crois pas que c'est dangereux ? ». Agathe le pense. Djimina a ajouté : « Qu'est-ce qu'on pourrait imaginer, nous, pour les aider ? ».

D'habitude je ne raconte rien sur mon travail à mes filles, même Lily et Djimina, je leur dis juste que tout va bien. Mais elle se doutent que c'est difficile. Elles m'ont avoué que la fille de Crystal pense contacter une association. Elle est étudiante, elle juge nos conditions de travail anormales, il faut agir. Samedi dernier aussi, durant notre promenade le long du canal nous nous sommes dit la même chose. Mais comment faire ? Ils sont puissants. Aminata a rappelé qu'en tous cas, il ne fallait pas agir seule, mais toutes ensemble.

Chaque jour on voit Koumari, Agathe et leur grand-mère au square. Hier, d'autres filles du quartier sont venues nous rejoindre, là sur notre banc un peu à l'écart, elles aussi ont des mères qui travaillent à l'atelier. On sait toutes qu'elles se retrouvent le samedi matin le long du canal, on se dit qu'on aimerait les aider mais on se demande comment. Agathe cherche des conseils auprès d'autres étudiantes mais il faut faire attention, les autorités surveillent les associations militantes, depuis quelques temps ils les font disparaître les unes après les autres.
« L'atelier a été construit sur le site d'une ancienne usine. Elle a été rasée après la troisième révolte. »
C'est la grand-mère de Koumari et Agathe qui a parlé. Pourtant elle avait jamais pris part à nos discussions, juste elle se contentait de distribuer en silence des biscuits aux petites filles. Et soudain elle a dit ça. « Et alors ? », lui a demandé Djimina. Sans nous regarder, la grand-mère a ajouté en se levant pour partir : « Demandez-vous pourquoi ».

Alors que nous sommes en train de chercher comment obtenir de meilleures conditions de travail, nous nous rendons compte que nos filles s'organisent pour nous aider. Nous avons commencé par les gronder : c'est très risqué. Mais Lily a dit : « T'inquiète ». Crystal m'a raconté que sa fille Agathe a dit la même chose. Elle aurait réussi, par je ne sais quel moyen, à lire un document sur la troisième révolte. Quelque chose s'est semble-il passé, dans le temps, exactement où notre atelier a été construit.

.....

Rapport n°1

De la sous-direction locale à la direction générale :
Un événement imprévu se déroule actuellement dans l'atelier n°X627.
Tout a pourtant été mis en œuvre pour que les employées obéissent et travaillent selon un rendement optimal.
Mais elles refusent de débuter leur journée si leur sécurité n'est pas assurée.
Nous ignorons où et comment elles ont pu fomenter leur action.
Plus étonnant : des adolescentes, des étudiantes et même des petites filles ont envahi les locaux. Elles arborent des pancartes portant la formule : « Faire équipe, ensemble ».
Alors que les hommes chargés de la sécurité sur le site tentaient de ramener le calme, un phénomène inexpliqué s'est produit : les murs se sont soudainement mis à ruisseler.
Nos agents d'entretien sont intervenus, en vain. Selon nos premières observations, il s'agirait d'eau salée.
Une vieille dame arrivée sur les lieux a dit : « Ce sont les larmes des femmes qui travaillaient dans l'ancienne usine. Elles surgissent enfin ».
À l'heure où nous rédigeons ce rapport, nous n'avons toujours pas réussi à endiguer ce phénomène ni à stopper l'insurrection. Les murs dégoulinent toujours, et les employées continuent à crier : « Faire équipe, ensemble ».
...

Malgré nos recherches, il ne nous a jamais été possible de mettre la main sur le rapport n°2.

Classe de 6e A

Collège La Courtille à Saint-Denis

Une famille qui se relève toujours

C'était un ancien quartier organisé autour d'une vieille basilique sombre. C'était un ancien quartier effrayant que des drones survolaient fréquemment. Les enfants n'aimaient pas sortir, surtout une fois la nuit tombée.

Dans ce quartier, il y avait un vieil immeuble. Les murs étaient fissurés. L'ascenseur était vétuste et se bloquait. La porte d'entrée était cassée et les dégradations ne cessaient d'augmenter. Les boîtes aux lettres étaient souvent forcées.

Dans cet immeuble, au dixième étage, il y avait un appartement de trois pièces où vivaient Malcom et Maelyse. L'appartement était rempli de moisissures, de cafards. La famille était obligée de porter les courses dans les escaliers, et même si elles n'étaient pas très lourdes, cela était difficile, surtout pour le père qui était immobilisé par une grave maladie et ne pouvait plus sortir de chez lui. Il vivait confiné entre ses murs. L'eau chaude était rare car ils n'avaient pas pu faire réviser leur chaudière qui était cassée depuis quatre ans.

La famille de Maelyse et Malcom était pauvre et accumulait les loyers impayés. Le père était sans emploi à cause de sa maladie. Seule la maman travaillait mais ne gagnait pas suffisamment pour payer le loyer, les factures et pour nourrir les jumeaux de douze ans, Malcom et Maelyse qui étaient des enfants très tristes. Ils se faisaient harceler à l'école à cause de leur pauvreté visible. À la sortie du collège, ils pleuraient parfois. Dans cette famille, tout le monde s'entraidait malgré les difficultés : si Maelyse n'arrivait pas à faire ses devoirs, Malcolm l'aidait, quand Malcolm ne trouvait pas son carnet, sa sœur l'aidait à le chercher. Son père étant malade, Maelyse allait lui acheter ses médicaments à la pharmacie. Tous les jours, ils récupéraient un panier repas, lorsqu'il en restait. Sur le chemin, ils avaient recueilli un chien errant.

Un jour, un avis d'expulsion se trouvait dans leur boîte aux lettres : un riche commerçant avait proposé à la mairie de détruire le vieil

immeuble et de construire un supermarché à la place. En lisant l'avis d'expulsion, Malcom et Maelyse se sont affolés : « C'est urgent ! Ils vont détruire le bâtiment ! Il faut se dépêcher et informer le voisinage. » Maelyse était d'accord avec son frère et avait proposé d'organiser une réunion.

Ils ont affiché un papier sur la porte qui invitait les voisins à se réunir dans le hall de l'immeuble. Ils en ont parlé au collège, mais pas aux professeurs, car ils ont eu peur qu'ils ne comprennent pas, ils ont cherché une idée mais n'en ont pas trouvé. Ils ont invité leurs amis à la réunion de l'immeuble.

À la réunion, sont venus Malcom et Maelyse, leurs amis, les voisins. Malcolm a été le premier à prendre la parole en s'exclamant :
« On risque d'être expulsés, je propose d'organiser un tournoi de foot pour réunir de l'argent.
– Il faut résister et détruire les machines qui viendront raser l'immeuble, a crié un voisin.
– Non. Et je ne veux pas d'un tournoi de foot car il fait froid. Je propose un concours de danse ! a rétorqué Maelyse.
– Prenons plutôt l'idée du voisin ! a proposé la maman.
– Oui, mais réunir de l'argent peut nous permettre de rénover l'immeuble, comme ça ils n'auront plus d'arguments pour le détruire, a répondu Maelyse.
– Organisons un concert de rock, a ajouté un ami.
– Organisez un concert de rap, mes enfants, a conclu le papa. Faisons un vote pour savoir si vous êtes tous d'accord. »

Même le chien avait aboyé : il était d'accord. Après le vote, il a été décidé d'organiser un concert de rap. Mais comment faire ? Ils sont allés à la maison de quartier emprunter des instruments. Ils ont mis une affiche dans le hall pour proposer aux voisins de participer au concert. Maelyse et Malcom ont écrit une chanson qui alerte sur la situation de l'immeuble.

Chaque voisin, ou chaque personne du quartier, pouvait écrire des chansons pour raconter ce qui se passait dans leur vie, à l'école, dans leur travail, leurs problèmes financiers. Plusieurs personnes sont venues les voir. Un jeune homme a raconté que ses parents étaient morts dans son pays natal, c'est pourquoi il était venu en France et s'était retrouvé dans cet immeuble. Une jeune femme avait raconté sa maladie. Plusieurs histoires de vie étaient devenues des chansons.

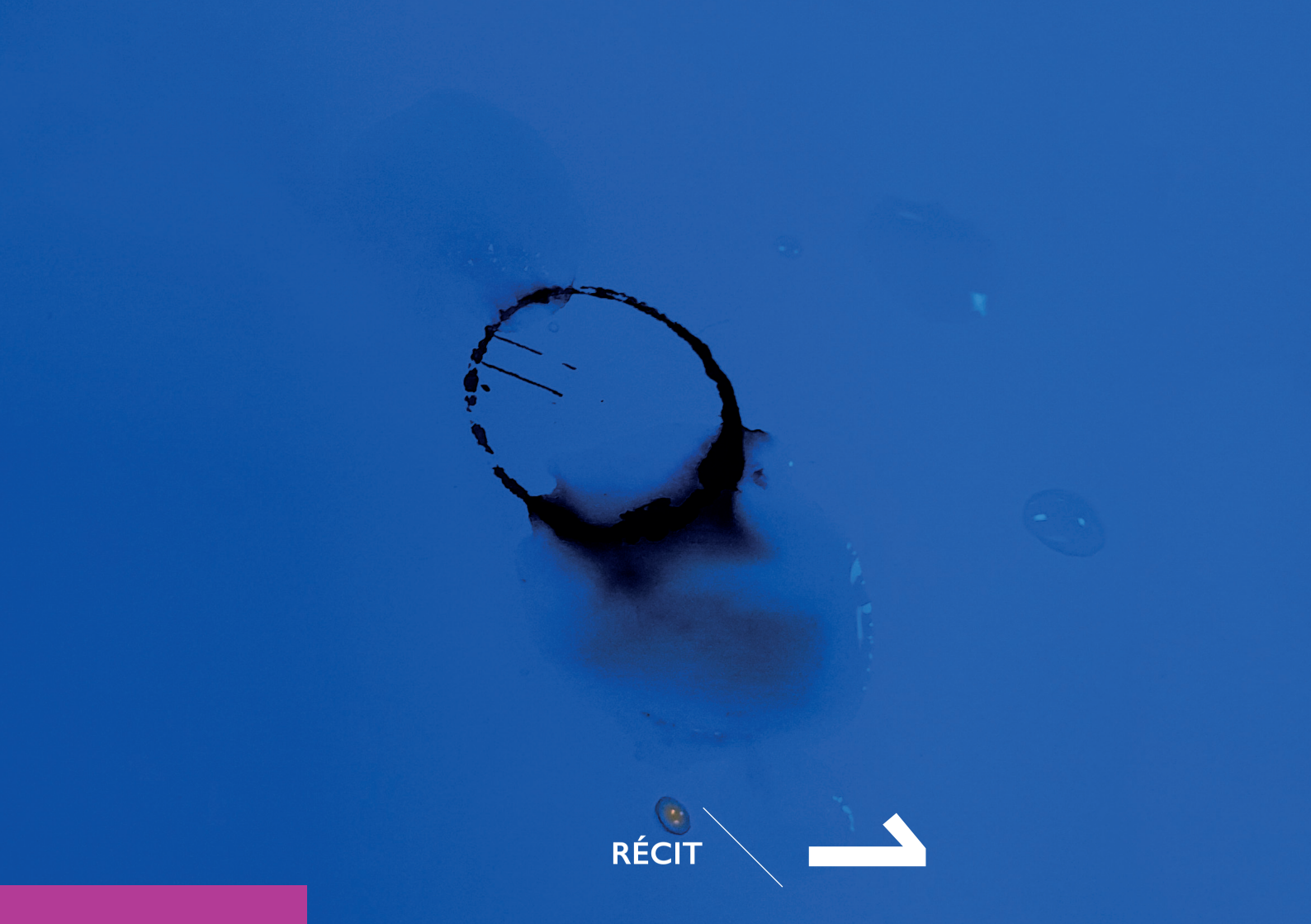
Maelyse et Malcom sont allés à la médiathèque imprimer des flyers avec le programme du concert pour inviter tous les gens du quartier. Ils voulaient faire payer l'entrée cinq euros. Le but était de récolter de l'argent pour éviter la destruction de l'immeuble.

Le jour du concert arriva. Il était organisé dans un parc à côté de la mairie. Malcom, Maelyse et leurs amis ont chanté ensemble.
Comme le parc était connu, beaucoup de gens sont venus écouter. Tout le monde a apprécié, même ceux qui ne comprenaient pas les paroles.

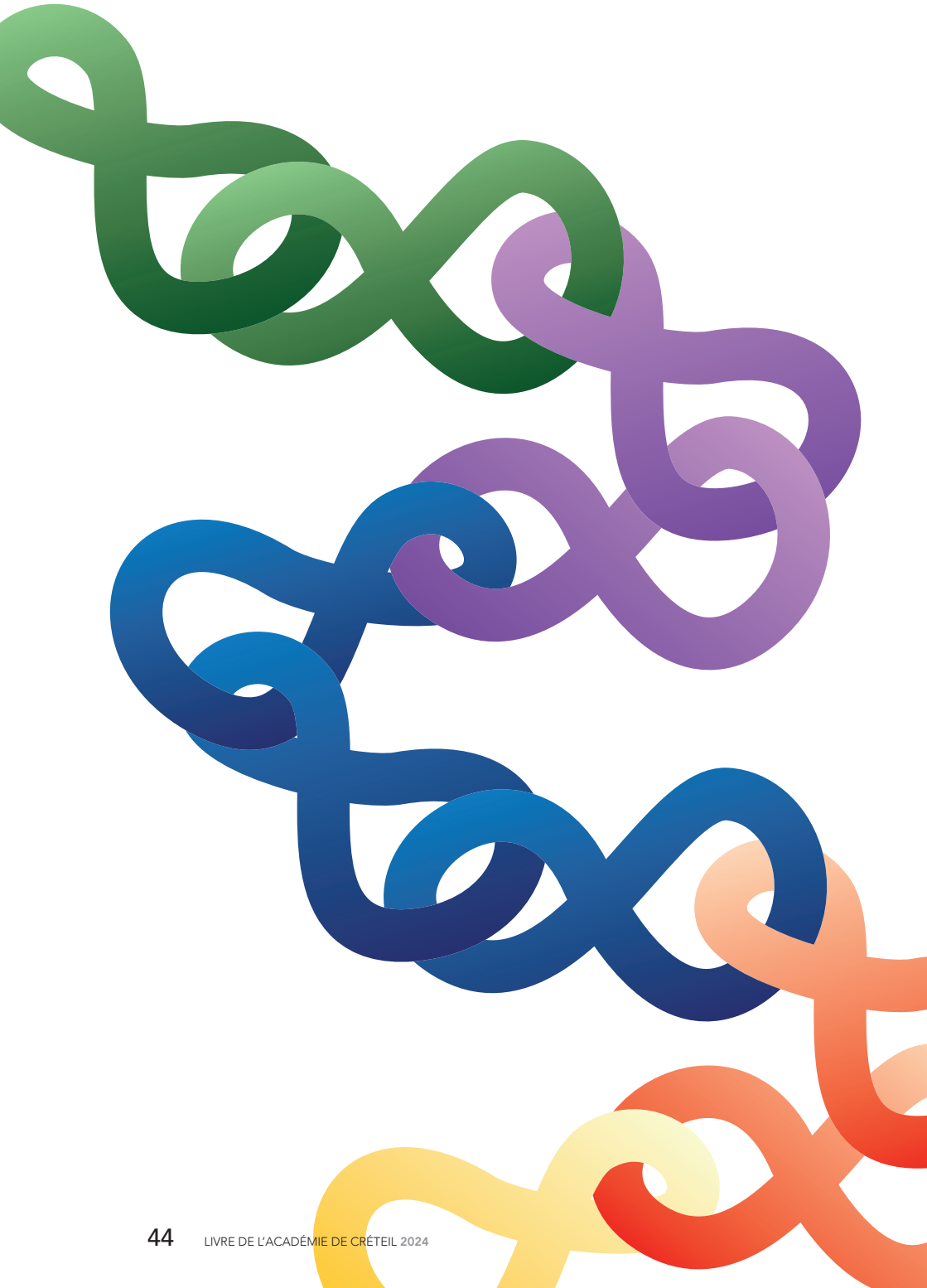
À la fin du concert, ils ont compté l'argent récolté : ils avaient réuni 1500 euros ! Hélas, ce n'était pas assez pour empêcher la destruction de l'immeuble !

Mais Madame la maire avait entendu leur concert depuis son bureau, et elle était très impressionnée. Les touristes avaient filmé le concert et posté des vidéos sur les réseaux sociaux. Madame la maire est venue les rejoindre dans le parc :
« Vous m'avez impressionnée avec votre musique. Je renonce à la destruction de l'immeuble, nous allons le rénover. »

Les enfants ont compris qu'ils n'allaient pas être expulsés. La maire leur a dit de garder leur argent. Ils l'ont partagé entre les habitants de l'immeuble. Entre temps, le papa avait été admis à l'hôpital.
Quelques semaines s'écoulèrent, les vidéos avaient continué de tourner sur les réseaux sociaux, même des rappeurs célèbres les appréciaient.
Quand le papa était sorti de l'hôpital, surprise : il avait découvert l'immeuble tout rénové ! Il dit à ses enfants : « Je suis fier de vous, vous avez réussi à faire équipe, ensemble ».



RÉCIT



2

POÉSIE
VAL-DE-MARNE

Les collégiens du Val-de-Marne
ont travaillé avec trois auteurs

La classe de 6e A
du collège Molière
à Ivry-sur-Seine
avec BERNARD CHAMBAZ

La classe de 6e 3
du collège Romain-Rolland
à Ivry-sur-Seine
avec DAVID CHRISTOFFEL

La classe de 6e 4
du collège François-Rabelais
à Vitry-sur-Seine
avec MÉLANIE LEBLANC

dans le cadre d'un partenariat
avec la Maison des écrivains
et de la littérature

Classe de 6e A
Collège Molière à Ivry-sur-Seine

ÉLÈVES

Yasmine ABROUG
Sajida ADRIOUICH
Eylul AKCAY
Kenzo ARIBOT
Youssef BORGI
Khadija BRIGHET
Lalie DELANNOY
Marie DELIGNON
Mélyssa DJARNOUN
Sara HAMANI
Racim IKHERBOUCHENE
Elliot KARMOUS
Narcisse KITANTU
Léon MICHEL-GOURHANT
Moktar MOKADDEM
Adam SALLAT
Saéré SECK
Caroline THAI
Noemi TOMA
Hayao VIOTAY
Abdel-Madjid YAICHE

PROFESSEURE

Karine HURTEVENT, professeure de français

BERNARD CHAMBAZ

Faire équipe, ensemble

tout commence
dans la cour de l'école
à la récré à la récréation après la dictée
où nous aurions bien le droit
d'écrire *« équippe »*
avec deux « p »
comme grippe puisqu'on l'écrivait ainsi
autrefois
donc tout commence dans la cour
où on tire les équipes
chou – fleur – chou – fleur – chou – fleur
pour répartir les joueurs
avant de disputer une partie de ballon
puis tout continue au stade
où chaque joueur d'une équipe
porte une chasuble rouge
ou jaune
et alors c'est l'équipement
qui fait l'équipe
mais on pourrait aussi imaginer
beaucoup d'autres façons de s'associer
par exemple
une équipe des piques
les équipes des trèfles des carreaux des cœurs
avec des rois et des reines
des neuf et des dix
des filles et des garçons
de concert
pour une après-midi joyeuse
avec un bouquet de fleurs pour les vainqueurs
le même bouquet pour les vaincus
et ces fleurs ce seraient des tulipes

***

faire équipe
être dans un bel équipage
comme sur un canot ou à l'aviron
à deux à quatre à huit
avec ou sans barreur
partir pour une équipée au long cours
qui nous conduira
au pays du réel
en Chine ou en Amazonie ou encore
au fin fond du Val-de-Marne
ou bien constituer une belle équipe
comme dans le film où cinq ouvriers
gagnent le gros lot
de la loterie nationale et ouvrent
une ginguette au bord de l'eau
et quoiqu'il en soit
former une fine équipe
qui s'amusera et qui amusera
la galerie
même si on passe alors pour des drôles
des bouffons des loustics
qu'importe
on ne va pas confondre équipe et épique
qui tient de l'épopée
même si on peut noter
que l'équipe rime
avec participe (ça tombe bien)
et avec casse-
pipe
(ça tomberait moins bien)
hop-pop-hop
comme dans les comptines
trois six sept

***

ensemble
c'est simple c'est être
« l'un avec l'autre et en même temps »
être les uns avec les autres
jouer à toutes sortes de jeux
en plein air
ou en salle
quotidiens ou olympiques
où notre esprit ne va
si les jambes ne l'agitent
courir
sauter
lancer
nager
plonger
ramer
lutter
tirer
pédaler
verbes du premier groupe
faire une belle passe
ou pas trop belle
à la main
la droite ou la gauche
ou au pied
le gauche ou le droit
c'est faire preuve d'esprit d'équipe
jouer les uns pour les autres
les uns et les unes
ensemble
(virgule)
en un mot comme en mille
s'épanouir

***

Classe de 6e A

Collège Molière à Ivry-sur-Seine

Du collège Nolpique au collège PolNίκη

Du collège Nolpique au collège PolΝίκη
À pied ou en car
En trottinette ou à vélo
Partir du collège Nolpique
Dring !
À 12h05
Mais d'abord s'éclipser de la cour
Là où nous jouions des matchs épiques
avec l'Afrique et l'Amérique
Nous passons le portail vert
Nous courons
Pour rejoindre Cathy Freeman[1]
Puis nous caracolons
aux côtés de Lis Hartel[2]
Nous voilà arrivés au Périph...

...érique
Nous tournons tournons
Sur la bOucle d'athlétisme
Fiouuuuuuuuuuuuu !
Ouf !
Nous sommes arrivés à pic
Pour les JO de Paris
Les spectateurs ont parié sur nous
Nous avons parié sur eux
Pour encourager
Nos fauteuils qui roulent en boucle infinie
Sur les 5 anneaux.

Nous partons de la gare de Lyon
Roarrr !

Ligne d'arrivée : la gare Saint-Charles
en courant
Pour un marathon de 775 kilomètres et 195 mètres
en relais … … …
… … … … … …
Avec Abébé Bikila[3] qui court comme un lion.
Au Vieux-Port nous embarquons sur un voilier
Puis nous rencontrons
Lawrence Lemieux[4].
Allons-nous sauver quelqu'un ?

Nous décollons de l'Europe
Sur des barres asymétriques
Avec Nadia Comăneci[5]
En faisant une belle
vrille !
Et nous amerrissons en
Amérique
Afrique
Antarctique
Océanie
Asie
Puis hop ! nous sautons de
barre en barre
en dessinant 1000 figures.
Les juges nous ont mis
10/10 pour avoir inventé un saltO dans l'espacifique
Plouf !
Nous sautons dans l'espace à bord d'

Un bateau
Fusée qui se pose sur
Saturne
Qui fait du hula hoop
hula
hoOp
Nous rencontrons des planètes
Qui nous incitent à concourir
Un triathlon pour voir
Qui sont les meilleurs.

Défaite au basket
victoire au 400 mètres
La dernière épreuve nous départage :
Le saut en longueur
Les planètes sont bien placées
nous devons les battre.
Nous avons pris beaucoup trop
d'élan et nous avons
Sauté
si loin
que nous avons percuté
Une météorite
Oups !
qui arrive au Ve siècle avant Jésus-Christ.

Nous atterrissons à Olympie
On croise Léonidas
C'est un as
Athéna est pour Léonidas
Courir
Boxer
Lancer
À Léonidas la couronne de lauriers
On saute sur le disque du discObole
Et zou !
Direction le futur
On atterrit sur Pierre de Coubertin
Que fait-il ?
Sans surprise
il rénove les jeux.
Sans blague !
On lui demande
à retourner vers le futur.

HOurra !
Notre équipage est arrivé
au collège
de la victoire Polnique Νίκη
Tous premiers
sur la plus haute
marche du podium.

Sur nos têtes la couronne de Léonidas
Autour du cou une médaille d'or.
Nous avons réussi à
surmonter toutes les épreuves
ensemble.
C'est grâce à l'esprit d'équipe
que nous sommes premiers.
Clap clap clap !
M. Poquelin applaudit.

1 ***Cathy Freeman*** *(née en 1973) a remporté la médaille d'or au 400 mètres lors des JO de Sydney. À cette occasion elle a défilé avec le drapeau australien et le drapeau aborigène, peuple dont elle est originaire.*
2 *Cavalière danoise,* ***Lis Hartel*** *(1921-2009) a remporté la médaille d'argent en dressage équestre aux JO d'Helsinki alors que c'est la première fois que cette épreuve est autorisée pour les femmes et que Lis est paralysée du bas des jambes.*
3 ***Abébé Bikila*** *(1932-1973) a remporté deux fois la médaille d'or au marathon. La première fois, aux JO de Rome en 1960, il courait pieds nus. C'est le premier éthiopien médaillé.*
4 ***Lawrence Lemieux*** *(né en 1955) est un navigateur à la voile canadien.*
Aux JO de 1988, alors qu'il est en deuxième position, il quitte la course pour aller secourir un autre voilier en détresse. Il obtient la médaille Pierre de Coubertin pour son dévouement.
5 *La Roumaine* ***Nadia Comăneci*** *(née en 1961) est la première gymnaste à obtenir la note de 10/10 aux JO à Montréal en 1976.*

Classe de 6e 3
Collège Romain-Rolland à Ivry-sur-Seine

ÉLÈVES

Mathilde ALMAGRIDA
Numidia AZZOUZ
Mathias BIANAY
Enora BONVARD
Zela CHARLOT OUATTARA
Josif DARIA
Camille DELIMAL
Vasseko DIOMANDE
Chekene FISSOUROU
Souraka GAKOU
Liu HARDEL
Artem KADLUBYTSKYI
Alfan KAINE
Abishali KUMAR
Siham MOUSAD
Evan MOUYA IPIELE
Lakshana NADARAJAH
Kais NAGATI
Inès NGUYEN
Françoise PENDA
Joachim SCEMAMA DAVID
Soanne SEBAS
Alaa-Eddine SEDKAOUI
Jules VETEL
Tristan WARIN NICOLAS

PROFESSEURES

Marie SABDE, professeure de français
Héloïse NEYCENSAS, professeure documentaliste

DAVID CHRISTOFFEL

A contre B pour

Tous les membres de l'équipe A préfèrent l'équipe A.

Tous les membres de l'équipe B préfèrent l'équipe B.

Le bonheur de chacun des membres de l'équipe A de toujours préférer l'équipe A est un bonheur qui aide tous les autres membres de l'équipe A à trouver toujours plus de bonheur à préférer l'équipe A.

Le bonheur de chacun des membres de l'équipe B est quelquefois terni par le regret de ne pas être arrivé plus tôt pour, à composition égale et avec exactement les mêmes membres, s'appeler l'équipe A. De sorte qu'il suffit de déceler un petit rictus de contrariété sur le visage d'une personne pour détecter qu'elle fait partie de l'équipe B. Ou bien s'agit-il d'un membre de l'équipe A qui a besoin de faire croire qu'il appartient à l'équipe B. Et donc : en tant qu'infiltré dans l'équipe A, il est quand même un membre de l'équipe B.

L'équipe A n'a pas le même tempérament que l'équipe B, même si les membres peuvent passer de l'une à l'autre et adopter des tempéraments plus ou moins fidèles à leur équipe d'arrivée. Le tempérament d'un membre ne peut donc permettre de savoir de quelle équipe il peut bien être. Et pour preuve, son introspection lui est systématiquement inutile à savoir dans quelle équipe il serait le mieux placé.

Pour qui ne sait pas vers quelle équipe se tourner, la tendance du moment est mauvaise conseillère. Tantôt, c'est l'équipe A qui est en haut, tandis que l'équipe B est en train de la rattraper. Tantôt, c'est l'équipe B qui est passée devant, tandis que l'équipe A tente de rattraper son retard. Dans un sens comme dans un autre, on dit toujours la même chose et on fait comme s'il fallait préférer les premiers, comme s'il fallait se faire à l'idée que c'était mieux si ce n'était pas toujours les mêmes et comme s'il n'y avait pas une habitude de l'esprit d'être beaucoup plus à l'aise quand l'ordre d'arrivée finit par rétablir l'ordre de départ, c'est-à-dire l'ordre alphabétique.

Pour le vérifier, on peut faire l'expérience de donner le choix entre un gobelet A et un gobelet B à des personnes qui ne savent pas ce que les gobelets recouvrent.
On pourra ainsi constater qu'elles choisissent très majoritairement le gobelet A, même quand elles font par ailleurs partie d'une équipe B.

Aucune étude n'a cherché à savoir si les personnes qui choisissent le gobelet A dans ce genre d'expérience sont globalement plus heureuses que celles qui choisissent le gobelet B. Probablement parce qu'on se tient disponible à considérer que cela est une évidence.

Pour le comprendre, il est possible de consulter l'histoire de tous les discours. L'ensemble de tous les discours met beaucoup plus souvent en balance A et non-A que B et non-B. C'est-à-dire que l'ensemble de tous les discours tend à donner à tout le monde le sentiment que A est toujours mieux taillé pour avoir une identité reconnaissable, une consistance indubitable et, par suite, une combativité impeccable. En plus, cela peut se vérifier avec presque n'importe quel discours singulier. On peut citer, par exemple, le compositeur Peter Eötvös. Alors qu'un musicologue a dit que « toute musique est théâtre par nature », un autre musicologue lui propose de répondre :

A : non, quand même pas à tous les coups ;
B : oui, assurément, quoiqu'on fasse ;
C : ça dépend de mon humeur ;
ou
D - ça dépend de l'humeur du public ?

Le compositeur a justement répondu : « En général, c'est plutôt la réponse A. » Cela ne suffit évidemment pas à conclure qu'il fait partie de telle ou telle équipe. Mais cela tend à montrer qu'en étant face à des options qui ne s'excluent pas énormément les unes des autres, il est quand même du genre à briguer plus volontiers la première place que la deuxième. Même si tous les membres d'une même équipe ne sont pas forcément égaux devant l'envie de briguer telle ou telle place, des tendances peuvent toujours se dessiner en fonction des places déjà occupées. Typiquement, le membre n° 2 de l'équipe B a peut-être un esprit d'équipe plus proche du membre n° 2 de l'équipe A que du membre n° 1 de sa propre équipe. D'où le communisme.

Peut-être qu'au sein de chaque équipe, il y a des tempéraments de type A (qui correspondent à ceux pour qui il paraît important d'être n° 1) et des tempéraments de type B (qui correspondent à ceux pour qui il paraît très important de n'être surtout pas n° 1). L'esprit d'équipe va donc dépendre de la capacité de faire coopérer des membres de type A et des membres de type B. Mais comme les membres de type B sont donc plus enclins à coopérer avec les membres d'autres équipes, il paraît un peu plus probable que des membres de l'équipe B aient infiltré l'équipe A que l'inverse, contrairement à ce que les gobelets nous avaient laissé imaginer. D'où l'habitude contre-productive de l'équipe A à dégainer son plan B à chaque fois qu'elle a l'impression que l'équipe B a fait ce qu'elle avait à faire, à savoir déployer un plan qu'elle-même avait appelé B pour ne pas faire comme l'équipe A.

En résumé : il faut des équipes pour avoir un esprit d'équipe, mais une fois acquis ledit esprit d'équipe, on peut aller dans n'importe quelle équipe, au risque d'en gripper la bonne constitution sans savoir pourquoi.

Classe de 6e 3 Collège Romain-Rolland à Ivry-sur-Seine

Quelle équipe ?

Vous vous ennuyez dans l'équipe B ?
Pourquoi avez-vous choisi l'équipe A ? Parce qu'on est « des bons ».
« Pourquoi l'équipe B ? » s'interrogent les premiers.
J'aime bien la lettre B, car j'adore ne rien faire du tout.
J'ai choisi l'équipe B parce qu'il y en a plusieurs dans l'équipe A qui sont embarrassants. Mais je n'ai pas trop de raisons… Parce que je n'ai pas envie de faire partie de l'équipe A. Les B sont plus forts que les A.
J'ai choisi la lettre B, parce que j'aime les bébés, même s'ils sont méchants, menteurs et mauvais perdants.
A est la première lettre du prénom de ma sœur.
Pour moi, les premiers sont les meilleurs. Pourquoi pas Z ? On ne suit pas les autres, c'est notre choix.
L'équipe A pense que les B sont considérés comme moins forts. B, parce que mieux vaut être seul que mal accompagné.
« Chez les A, ils font des efforts… », chuchote un joueur du camp B.
« Pourquoi êtes-vous gentils, sympathiques et bons perdants ? », se demande une personne du camp B.
Parce que tout le monde choisit A.
Pourquoi vous suivez les autres ?
Pourquoi ne suis-je pas dans l'équipe A ? Je ne sais pas pourquoi je suis dans l'équipe B. Parce qu'avec le plaisir de me faire des amis, nous ne sommes plus nuls au sport.
A comme « apprenti héros » ?
Je n'ai pas compris.
Les B sont les meilleurs. Vive les B !
C'est pour ça qu'on gagne tous les ans. Et on a un espion.
E, car comme il n'y a pas d'équipe « E », je peux me reposer.
A, parce que j'aime bien le mot « adorer ».
« On est les meilleurs », dit le collègue de la planète A.
Ils sont tous intolérants au lactose.
B, car j'aime les bonbons et tout ce qui est sucré. B, car j'aime beaucoup le bocolat « Miam miam ! »
Je suis un apprenti héros et toute mon équipe aussi.

Pourquoi n'avez-vous pas pris l'équipe A, équipe B ? Le secret est que l'équipe A est faible.
A comme « abeille » et « astronaute », parce que ça commence par la même lettre, mais ne répétez à personne parce qu'on hait les bosses.
Je préfère le B, car je préfère être tranquille et j'aime bien pleurer.
Pourquoi vous préférez la lettre A ? Juste parce que c'est la première lettre de l'alphabet ? C'est qui votre professeur préféré ? Ce n'est pas beau de mentir, alors quand un membre de l'équipe B est tombé, j'avoue que j'ai beaucoup ri.
Les questions nous passent sous le nez.
On a pitié de l'équipe A, car les équipements ne seront pas les mêmes.
Pourquoi choisir ?
Pourquoi vous vous appelez « équipe B » ?
Pourquoi vous êtes dans l'équipe A ?
B, parce qu'il y a trop de gens qui disent A.
Oui, c'est bien d'être deuxième.
« Je ne l'ai pas montré ! », crie quelqu'un de l'équipe A.
Pourquoi l'équipe A ? Je fais partie de l'équipe A, car je ne me vois pas ramasser des déchets dans la rue et dans les corbeilles. Pourquoi l'équipe B porte la malchance ? Je n'avais pas le choix, mince alors ! Je n'ai pas compris.
Heureusement que je suis assez fort pour rester dans l'équipe.
C'est barbant, car on a encore battu les B 73 au foot !
L'équipe A, car si on prononce deux fois B d'affilée, ça fait « bébé » et je n'aime pas ça.
« Pourquoi trois heures de français ? », dit une personne du camp B.
A, parce que je suis un adulte, mais quand j'entends un B, je me transforme en bébé.

C'est parce que je n'ai pas compris. J'aime cette lettre et c'est ma préférée.
Parce que finalement, il n'y a pas de différence entre les deux équipes.

Classe de 6e 4

Collège François-Rabelais à Vitry-sur-Seine

ÉLÈVES

Ilyes BENOTHMAN
Tyfen DA CUNHA DANTAS PRUM
Ema DA SILVA ALVES
Talibé DOUCOURE
Yanis ELOI
Lina HARRAT
Rayan KARI
Kobika KODISWARAN
Nelya LE CORRE
Karl-Guillaume LOUNGUIKAMA
Shilow MBEMBA MALONGA
Kader MHOMA
Clara PINTO DOS SANTOS
Inès SAAIF
Lina SAAIF
Abdoulaye SISSOKO
Lassana SISSOKO
Layana TMIMI
Kirill TRETIAK

PROFESSEURE

Magali COGNACQ, professeure de français

MÉLANIE LEBLANC

Faire équipe, ensemble, avec les langues

Un mot
Un seul
Pour dire l'immense dans l'instant
Un mot
Un seul
Pour dire un profond sentiment
Un mot
Juste un mot
Pour dire la grâce qui surgit

Parfois ce mot
Ce seul
Dans notre langue manque
Parfois ce mot
Ce seul mot
Donne à voir
Fait exister exploser jaillir
L'enfoui
L'informulé
Ce que l'on ne sentait pas encore vibrer

Alors ce mot
Ce seul mot
Merci aux autres langues de nous l'offrir

Merci au japonais ***komorebi*** pour la lumière du soleil qui passe entre les feuilles des arbres

Merci au norvégien ***mångata***, au turc ***yakamoz*** et au japonais ***kawaakari*** pour le chemin de lumière que la lune trace sur l'eau

Merci à l'allemand ***waldeinsamkeit*** pour ces moments seul dans les bois, en harmonie avec la nature

Merci au suédois ***gökotta*** qui nous invite à nous lever tôt le matin, pour entendre le premier chant des oiseaux dans les bois

Merci au hollandais ***dauwtrappen*** grâce à qui nous penserons à marcher pieds nus dans la rosée du matin

Merci au japonais ***shinrin-yoku*** qui porte dans chaque syllabe la profonde détente ressentie au contact de la nature, belle jusque dans ses imperfections, comme le dit ***wabi-sabi***

Merci au coréen ***sohwakhaeng*** pour les petits bonheurs simples

Merci au bakweri ***wo-mba*** de rendre hommage à la beauté de l'enfant qui sourit en dormant

Merci à l'aborigène ***dadirri*** pour l'écoute intérieure profonde

Merci au japonais ***ukiyo*** qui nous invite à nous plonger dans « le monde flottant », celui du moment présent

Merci à l'italien ***trasecolare*** qui nous autorise à perdre la raison devant le sublime

Merci au navajo ***hozhoni*** grâce auquel notre regard capte la beauté de la nature et la projette sur le monde

Merci au yiddish ***fargin*** de dire la joie de voir quelqu'un d'autre heureux

Merci à l'arabe ***tarab*** de dire l'immense communion des sens entre le spectateur et l'artiste

Merci du fond du cœur au créole réunionnais ***fonnkér*** de nous offrir un mot, un seul, pour ces moments où on est traversé par un profond état d'âme, au point d'en écrire un poème

Il faudrait inventer un mot pour chaque moment de grâce
Cela pourrait donner

Primitouche
Quand on touche pour la première fois la main de quelqu'un qui nous plait

Riraflot
Quand on rit de bon cœur avec un ami, à en avoir mal aux abdominaux

Télésynchronie
Quand la personne à laquelle on pense à l'instant nous appelle

Ultimemer
Quand on se baigne dans la mer pour la dernière fois de la saison

Caminaluner
Quand on marche à la lumière de la lune

La retrouvette
Quand on retrouve un objet sentimental que l'on croyait perdu

Lucedust
Quand on voit des poussières flotter dans la lumière

Bonnitude
Quand on se sent au bon endroit, au bon moment, avec les bonnes personnes

*

Prête-moi ta langue

La première fois que je t'ai vu, ***koi no yokan,*** une évidence,
Les papillons se sont invités, ***kilig***,
J'ai su que je devenais ***forelsket*** quand tu m'as fait ***cafuné***
J'aimerais tant ***cwtch*** avec toi

Prête-moi un mot quand je m'enlise
Prête-moi tes mots que l'on me lise
Prête-moi ta langue que je me dise

Je ressens pour toi toutes les intensités
Celle du ***duende*** espagnol comme du ***filotimo*** grec
Je m'approche du ***yugen*** japonais
Et quand je te vois heureux, en moi bondit le sanskrit ***mudit***

Prête-moi un mot quand je m'enlise
Prête-moi tes mots que l'on me lise
Prête-moi ta langue que je me dise

Avec toi je goûterai chaque moment comme unique, ***ichigo-ichie***
Je serai capable du plus grand courage, ***sisu***
J'apprendrai à vivre avec gentillesse, compassion et humanité, ***ubuntu***
Tu l'auras compris, tu es mon ***prikol'nyi***

Nous

NOUS

Nous est aussi imposant qu'un poing levé
Nous est aussi incroyable qu'un feu d'artifice
Nous est aussi important qu'une goutte de pluie
Nous est aussi précieux que le premier flocon de l'hiver
Nous est toujours là

Nous aime toutes et tous
Nous écrit des mots d'amour
Nous a plus de valeur que l'argent
Nous aime la chaleur qui réconforte
Nous aime le jour

Nous attire tous les animaux de la savane
Nous vole en paix avec les papillons
Nous danse dans la nature
Nous soigne les animaux
Nous plante des arbres

Nous danse sur la falaise
Nous écoute les oiseaux le matin
Nous sent le sable sous les pieds
Nous observe les feuilles tomber des arbres
Nous sent le vent

Nous arrive à entendre les gouttes d'eau
Nous dessine les fées qui nous entourent
Nous regarde le soleil se coucher sur la mer
Nous devine les dessins laissés par les nuages
Nous pleut nous soleil

Nous regarde les étoiles filantes
Nous enlève nos idées dans nos têtes pour dévoiler nos ailes
Nous sent ses ailes en regardant les oiseaux voler
Nous prend des étoiles pour illuminer vos yeux
Nous rêve ensemble

Nous fait rire tout le monde
Nous vit depuis des années
Nous partage notre couscous
Nous pleure de rire ensemble
Nous mange la vie jusqu'à la mort
Nous vit dans la paix

Nous est chenilles devenues papillons
Nous peut accomplir nos plus grands rêves
Nous arrive jusqu'au soleil et devient lumière
Nous arrive au sommet
Nous joue

Nous gagne la coupe du monde de la vie
Nous peut gravir des montagnes
Nous court vite et saute ultra haut
Nous remporte des trophées

Nous fait de nos rêves une réalité
Nous écoute des poèmes
Nous marche et sent le mouvement
Nous voyage comme Alice
Nous libre

ON

Tous ensemble, on coupe

les moqueries,
la maladie,
les champignons,
le téléphone,
la pollution,

l'hypocrisie,
le mensonge,
la fumée de cigarette,
la guerre,
l'alcool,

l'injustice,
la trahison,
le terrorisme,
le vol,
la rage,

les réveils trop tôt le matin,
les cheveux blancs,
le harcèlement,
le *tram*' qui part juste devant nous,
la boule à zéro le week-end,

les coupes de cheveux ratées,
les oublis de carnet,
la violence de la guerre,
les tempêtes,
la pauvreté,

le sexisme des *garçons-princesses*,
les tenues trop petites,
les trottoirs trop étroits pour marcher à trois,
la méchanceté,
les gens en manque d'attention,

le viol,
l'abandon,
le racisme,
les agressions,
le petit orteil cogné contre un pied de table,

les horaires,
l'embarras,
le manque de références,
la malchance

ensemble, on sème

le printemps,
le bruit de la pluie qui nous berce,
la gentillesse,
la complicité,
monter à pieds plutôt qu'en ascenseur,

les efforts,
les sourires,
les bonnes références,
la richesse,
la bonne nourriture,

les jeux vidéo gratuits,
les bonbons,
le *foot,*
la joie,
montrer ses émotions,

la sagesse,
la sagacité,
l'entraide,
les encouragements,
l'honnêteté,

la bonne santé,
la positivité,
la bonne musique,
la vérité,
la paix,

la gratitude,
les graines de bonheur,
les bonnes odeurs,
l'amitié,
la justice,

les couchers de soleil sur la mer,
les massages,
les anniversaires surprises,
la douceur des bébés,
la générosité,

les chaussures parfaites,
les chroniques,
l'eau chaude,
la chaleur de l'été,
les vacances,
les verres de thé,
la chance

CRÉASEMBLE

On s'est mis en équipe,
et on a trouvé des mots nouveaux, ensemble,
en s'inspirant des langues de la classe.

Souvent, on manque de mots pour exprimer nos ressentis,
alors en voici pour…

Le moment où un cœur s'attache au nôtre,
sertsalie

Le moment où l'on mange comme des sangliers,
niakaban

Le moment où les arbres bougent à cause du vent,
kathuarbre

Le moment où l'on est joyeux d'offrir quelque chose,
daritcadeau

Le moment où l'on réalise qu'un amour est parfait,
allmari

Le moment où l'on mange un mets délicieux,
manjémeilleur

Le moment où l'on évite la chute de justesse,
presquechuter

Le moment où le vent frôle les oreilles,
zéphoreille

Le moment où l'on réalise nos rêves,
réarêve

Le moment où deux personnes réalisent qu'elles sont faites l'une pour l'autre,
miroilove

Le moment où l'on est heureux d'aider quelqu'un dans la difficulté,
rassuraider

Le moment où l'on joue à des jeux avec ses amis,
jouévégrami

Le moment où l'on dit oui à l'amour,
yesmour

POÉSIE

3

THÉÂTRE
SEINE-ET-MARNE

Les collégiens de la Seine-et-Marne
ont travaillé avec trois auteurs

La classe de 6e A
du collège La Rochefoucauld
à La Ferté-sous-Jouarre
avec LAURENT CONTAMIN

La classe de 6e 6
du collège Paul-Éluard
à Montereau-Fault-Yonne
avec MARJORIE FABRE

La classe de 6e C
du collège Honoré-de-Balzac
à Nemours
avec PASCALE PETIT

dans le cadre d'un partenariat
avec la Médiathèque départementale
de Seine-et-Marne

Classe de 6e A
Collège La Rochefoucauld à La Ferté-sous-Jouarre

ÉLÈVES

Amadéa ADAM
Charlotte BRIE
Iana BUCIUSCAN
Valeria DONIGHEVICI
Idrissa DOUMBIA
Mory DOUMBIA
Ambre GALVEZ CORREIA
Youssef HAJJI
Aysha KABA
Thomas MASSON
Kalis MOEGNI
Christopher MULOPO
Aaron NJOH GUILLOTEL
Mathieu POUPON
Remus RAC
Bérénice SIMON
Léah SOBRATEE
Massil TIFOUCHE
Arris TINOUCHE
Tessa VERONESI
Selma YAHIA

ENCADRANTS

Anne-Marie FERING, professeure de français
Joffrey PEROUMAL, assistant pédagogique

Le troisième homme

Un studio de radio (pupitres avec micros, casques, écrans…). Deux protagonistes.

Journaliste : Bienvenue dans notre série consacrée aux héros sportifs méconnus ; on est heureux, aujourd'hui, d'accueillir sur *Radio Olympique Jeunes* une spécialiste de l'athlétisme, et plus particulièrement du… deux cents mètres, si je ne me trompe pas…
S. Félix : Cent mètres, deux cents mètres, disons tout ce qui est sprint.
Journaliste : C'est ça. Alors on vient d'entendre votre voix, je vous laisse vous présenter…
S. Félix : Sylviane Félix, ancienne coureuse de…
Journaliste *(la coupe)* : Ancienne championne, on peut le dire, championne d'athlétisme, désormais commentatrice et experte ; merci d'avoir accepté notre invitation, ici à *Radio Olympique Jeunes*, la radio des jeunes qui s'intéressent à l'olympisme…
S. Félix : Merci de m'avoir invitée.
Journaliste : Alors notre héros sportif méconnu du jour est donc australien.
S. Félix *(rectifiant)* : Était, plutôt, puisqu'il est décédé en 2006…
Journaliste : Il s'appelait Peter Norman…
S. Félix : Voilà, beaucoup de gens ont en mémoire cette séquence du podium des JO de 1968 à Mexico, à l'arrivée du deux cents mètres, et cette image de Tommie Smith et John Carlos levant un poing ganté de noir, le regard tourné vers le sol…
Journaliste : Alors déjà, le contexte : pourquoi ? Ça avait une signification ? Pourquoi a-t-elle marqué à ce point les esprits, cette photo ?
S. Félix : Clairement, c'était le signe de la lutte pour les droits civiques du peuple noir aux États-Unis : on est quelques mois après l'assassinat de Martin Luther King à Memphis, les droits des Noirs sont bafoués, ils ne sont pas considérés comme des citoyens à part entière. Ce geste du point brandi vers le haut, ganté de noir, pendant que résonne l'hymne américain, c'est vraiment un geste politique pour dire leur lutte, leur solidarité avec le peuple noir victime de ségrégation.

Journaliste : Oui, ils sont noirs eux-mêmes, et c'est une prise de position qui va leur coûter cher, puisque si je ne me trompe pas, ils sont radiés à vie des Jeux olympiques…
S. Félix : Normalement effectivement, les JO ne doivent pas être l'occasion de manifester des opinions politiques, et leur carrière à eux deux, donc Tommie Smith, le médaillé d'or, et John Carlos, le médaillé de bronze, s'arrête ce jour-là. Ils ont sacrifié, en quelques secondes, une carrière qui s'ouvrait à eux pour que soit manifestée au monde entier la lutte des noirs américains pour la dignité, l'égalité...
Journaliste : Et le troisième homme, alors ?
S. Félix : Le « petit blanc », comme Tommie Smith l'avait appelé ? Il ne mesurait qu'un mètre soixante-dix-huit, ne pesait que soixante-treize kilos, ce qui effectivement est assez peu pour un coureur athlétique… Peter Norman, donc, lui il vient d'Australie, et il a joué un rôle essentiel dans ce moment-là, très fort, où les spectateurs du stade et au-delà tous les téléspectateurs, se sont pris en pleine figure la lutte contre la ségrégation raciale.
Journaliste : Alors pourquoi ? Expliquez-nous. Peter Norman, un héros sportif méconnu. C'est la thématique de notre émission sur *Radio Olympique Jeunes*.
S. Félix : Eh bien d'abord si vous regardez la photo, vous verrez qu'il porte un badge, ce Peter Norman, le médaillé d'argent…
Journaliste : Et ce n'est pas n'importe quel badge.
S. Félix : En effet, c'est un badge sur lequel on peut lire *Olympic Project for Human Rights*. C'est lui qui s'est épinglé ce badge dans les vestiaires avant de monter sur le podium.
Journaliste : À qui il était, ce badge ?
S. Félix : À John Carlos. Dans le tunnel des vestiaires, après la course, Norman va serrer la main à Carlos, qui, surpris de ce geste, lui demande s'il croit aux Droits de l'Homme. Le Projet Olympique pour les Droits de l'Homme, qui est siglé sur le badge, a été créé un an plus tôt dans le but de faire connaître les injustices faites aux Noirs aux Etats-Unis. Norman répond que oui, il y croit… Là, Smith, le médaillé d'or sent qu'il est en train de se passer quelque chose, il dit à Carlos de ne pas embarquer le petit blanc dans leurs luttes, Smith et Carlos mettent leur badge sur la poitrine, mais à ce moment-là, Norman, qui aurait pu ne rien dire, ne rien faire, il insiste : « Je suis avec vous ». Il leur dit ça. Il prend un badge et se l'épingle lui aussi sur son survêtement. Et puis il conseille aux deux athlètes noirs de se partager la paire de gants, puisque Carlos a oublié la sienne ; c'est d'ailleurs pourquoi Smith lève le poing droit et Carlos le poing gauche.
Journaliste : Et si on regarde la photo, Norman serre les poings, lui aussi. Il ne les lève pas, il n'a pas de gants, mais…
S. Félix : Il ferme les poings et surtout il regarde droit devant lui, comme

pour dire : « Je suis avec eux deux. Je pense la même chose. On est ensemble ». Parce que dans le stade, ça a été des huées, des pouces vers le bas, des sifflets… Smith et Carlos regardent le sol, mais Norman regarde les spectateurs droit dans les yeux. Ça dit : « Moi aussi, je les prends, vos cris, vos crachats, votre haine… Je suis solidaire. On est pareils, tous les trois ».

Journaliste : Et ça lui a coûté cher, d'ailleurs, à lui aussi.

S. Félix : Oui, sa carrière a été… pas arrêtée net comme ce fut le cas pour Smith et Carlos, mais…

Journaliste : Il n'est pas sélectionné quatre ans plus tard alors qu'il arrive troisième aux sélections – en 72, donc…

S. Félix : Oui oui. En 2000 il n'est pas convié aux JO de Sydney, dans son propre pays… On a voulu le rendre invisible, l'ignorer. Il était la mauvaise conscience de l'Australie blanche, et il l'a payé cher. Alors qu'il est toujours à ce jour le meilleur sprinteur australien, juste ça, quoi. Juste ça. L'Australie le reconnaît d'ailleurs, depuis quelques années, à coups de mea culpa, de déclarations posthumes, de statues… Cinquante ans après, OK, il est réhabilité. Mais c'est trop tard : il n'est plus là.

Journaliste : Il décède en 2006 et là, Tommie Smith et John Carlos portent son cercueil lors des funérailles…

S. Félix : Une image très forte : les deux athlètes noirs, âgés de soixante, soixante-dix ans, vont jusqu'à Melbourne pour porter le cercueil du petit blanc, donc presque quarante ans après qu'ils étaient réunis tous les trois sur le podium de Mexico… Carlos et Smith de part et d'autre du cercueil dans lequel repose Norman, sur leurs épaules… Ils ont des mots très forts. John Carlos, par exemple, il a déclaré quelque chose comme : « Peter n'a pas brandi le poing, mais il a tendu la main ; il n'a jamais baissé la tête ni détourné le regard. Racontez à vos enfants… » *(L'émotion lui brise la voix.)* Pardon… Je suis toujours émue quand je…

Journaliste *(rassurant)* : On peut comprendre… Ce sont des paroles chargées de…

S. Félix *(se reprenant)* : «… Racontez à vos enfants l'histoire de Peter Norman. »

Journaliste : Peter Norman, notre héros méconnu du jour, pour celles et ceux qui prendraient l'émission en cours sur *Radio Olympique Jeunes*. Le troisième homme du podium de Mexico en 68. Et on raconte son histoire, justement. Merci à vous, pour cette découverte que vous nous avez permis de…

S. Félix *(le coupe)* : Et je voudrais ajouter que Norman ne s'est jamais vu, lui, comme un héros. Quand on l'interrogeait, à la fin de sa vie, sur son geste, sur ces quelques secondes improvisées qui ont scellé son destin sportif, il disait toujours qu'il avait seulement fait ce qui lui semblait juste.

Qu'il avait été heureux de s'identifier aux deux autres sprinteurs et à des valeurs que lui aussi défendait – dans son cas, en Australie, vis-à-vis des Aborigènes.

Journaliste : Et bien, on va finir sur ces mots. Sur cette image du trio faisant équipe, unis autour d'une cause juste, comme des frères d'armes, sur les trois marches d'un podium d'athlétisme. Merci Sylviane Félix.

S. Félix : Merci à vous.

Journaliste : Et je dis à nos auditeurs et auditrices : à demain même heure, pour évoquer l'histoire d'un autre héros sportif méconnu, qui sera d'ailleurs, sans divulgâcher (spoiler) davantage, une héroïne…

Deux couleurs, une humanité

Scène 1

Dans la chambre des Norman, à Melbourne, le 6 octobre 2006. Peter âgé, souffrant, alité. Athena, sa seconde épouse.

Athena ***(entrant, les yeux humides) :*** Comment vas-tu, chéri ?
Peter : Je n'ai plus de force… Je…
Athena : Je te ramène ton petit déjeuner ?
Peter : Merci…
Athena rajuste un oreiller et sort.
Peter ***(pour lui-même) :*** C'est ma dernière journée, ici, avec ma femme… Elle m'a… tellement… aidé… Mais cette fois, ma dernière heure a sonné…
Athena apporte le plateau du petit déjeuner.
Athena : Je t'ai fait ton petit déjeuner préféré !
Peter *: Un macaron en forme de cœur ! Tu sais… Le plus beau jour de ma vie, Athena… C'est quand je t'ai rencontrée.*
Athena : Mais non, Peter. Ton meilleur jour, c'était à Mexico, aux Jeux Olympiques ! Rappelle-toi !
Peter : Ah oui ! Avec Tommie Smith et John Carlos… *Un léger rire, puis une crispation de douleur.* Ce fameux podium… 1968… Le 16 octobre 1968… Finale du 200 mètres… Ah ce virage, mon record… Vingt secondes et six centièmes… J'ai doublé John… Ma médaille d'argent… Mais surtout… Juste après la course, dans les vestiaires…

***

Scène 2

Flashback : dans les vestiaires du stade à Mexico, le 16 octobre 1968.
Tommie Smith, John Carlos, Peter Norman (jeune), essoufflés, en sueur, heureux.

Peter : Ouf ! C'était dur… Trop fatigant !
Tommie : Oui… Éprouvant. Mais mon adducteur droit a tenu !
John *(s'épongeant avec une serviette) :* Quelle chaleur… Vous ne vous essuyez pas ?
Ils s'épongent la figure, boivent.
Tommie : Tu nous as scotchés, petit blanc.
John *(soudain) :* Les badges, Tommie : vite !
Tommie : Tu es bien sûr de ce qu'on fait ? On ne pourra plus reculer…
Tommie et John s'accrochent le badge du Projet Olympique pour les Droits Humains sur la poitrine. Peter s'approche, tendant la main.
John : Qu'est-ce que tu veux, petit blanc ?
Peter : Lutter avec vous.
John : Pourquoi on te ferait confiance ?
Tommie : Laisse tomber, John…
John *(cherchant ses gants dans son sac) :* Reste en dehors de tout ça, Peter. Mes gants !
Tommie : Tu les as oubliés ?
Peter : Vous n'avez qu'à vous partager la paire de Tommie : une main pour toi, John, et…
John : Bonne idée.
Peter : Donnez-moi un badge. Je suis contre le racisme, moi aussi.
Tommie *(donnant le badge) :* Tu es conscient des risques que tu prends, petit blanc ?
Peter : Oui, grand noir.

Ils rient et se tapent dans les mains.

***

Scène 3

Dans le tunnel qui mène à la pelouse, juste après. Les trois hommes sont arrêtés dans leur marche par Julia.

Julia : Qu'est-ce que vous faites ? Ça fait cinq minutes que vous devriez être sur le pod…
Tommie *(la coupe) :* Dégagez, on nous attend ! Vous n'entendez pas la foule dans les gradins ?
Julia : Attendez, c'est quoi, ces badges ?
Peter : C'est pour les droits de l'homme.
John *(ironique) :* Vous voulez adhérer à notre association ?
Julia *(en colère) :* On ne vous laisse pas monter sur le podium comme ça !

Vous risquez de perturber les Jeux en affichant des opinions politiques !
Les trois hommes la bousculent.
Tommie : Nous ne perturbons rien du tout. Nous affirmons nos valeurs.
Tandis qu'ils courent vers le podium, Julia se précipite sur un téléphone mural.
Julia *(au téléphone)* : Monsieur Brundage ? On a un gros problème, là…
Le podium du 200 mètres ! Ils ont mis des gants et des badges et…
(On entend les sifflets des spectateurs dans le stade.) Oh mon dieu !

***

Scène 4

Un quart d'heure plus tard, dans le bureau du président du CIO, Avery Brundage, vieux et sec. Les trois coureurs entrent.

Brundage : Asseyez-vous !
Les trois hommes restent debout, le fixant du regard.
Brundage : J'ai dit : « Asseyez-vous ! »
Tommie : On veut rester debout.
John : Ça vous dérange ?
Brundage : OK… Vous savez parfaitement pourquoi je vous ai convoqués.
Peter *(ironique)* : Ah bon ? Et pourquoi ?
Brundage : Ce que vous venez de faire n'est pas accepté aux JO : ce n'est ni le moment ni le lieu pour faire de telles âneries.
John : Des âneries ? !
Peter : Trop tard : on l'a fait !
Brundage : Vous connaissez les conséquences : vous ne pourrez plus jamais courir une seule épreuve. De toute votre vie. Vous, Peter, pourquoi avez-vous accepté de faire ça ?
Peter : Je l'ai fait parce qu'en Australie, mon pays, il y a beaucoup de racisme, aussi, envers les Aborigènes. Je suis solidaire avec Tommie et John, même si au niveau sportif ce sont mes rivaux.
John : Merci, mon frère.
Brundage : John, Tommie, votre carrière est finie.
Tommie : Peut-être, mais nous sommes libres.
John *(en sortant)* : Nous repartons la tête haute.
Tommie *(idem)* : Notre geste restera gravé à jamais dans la mémoire des Hommes.
Brundage *(en colère)* : Sortez immédiatement de mon bur…
La porte claque : les coureurs sont déjà sortis.

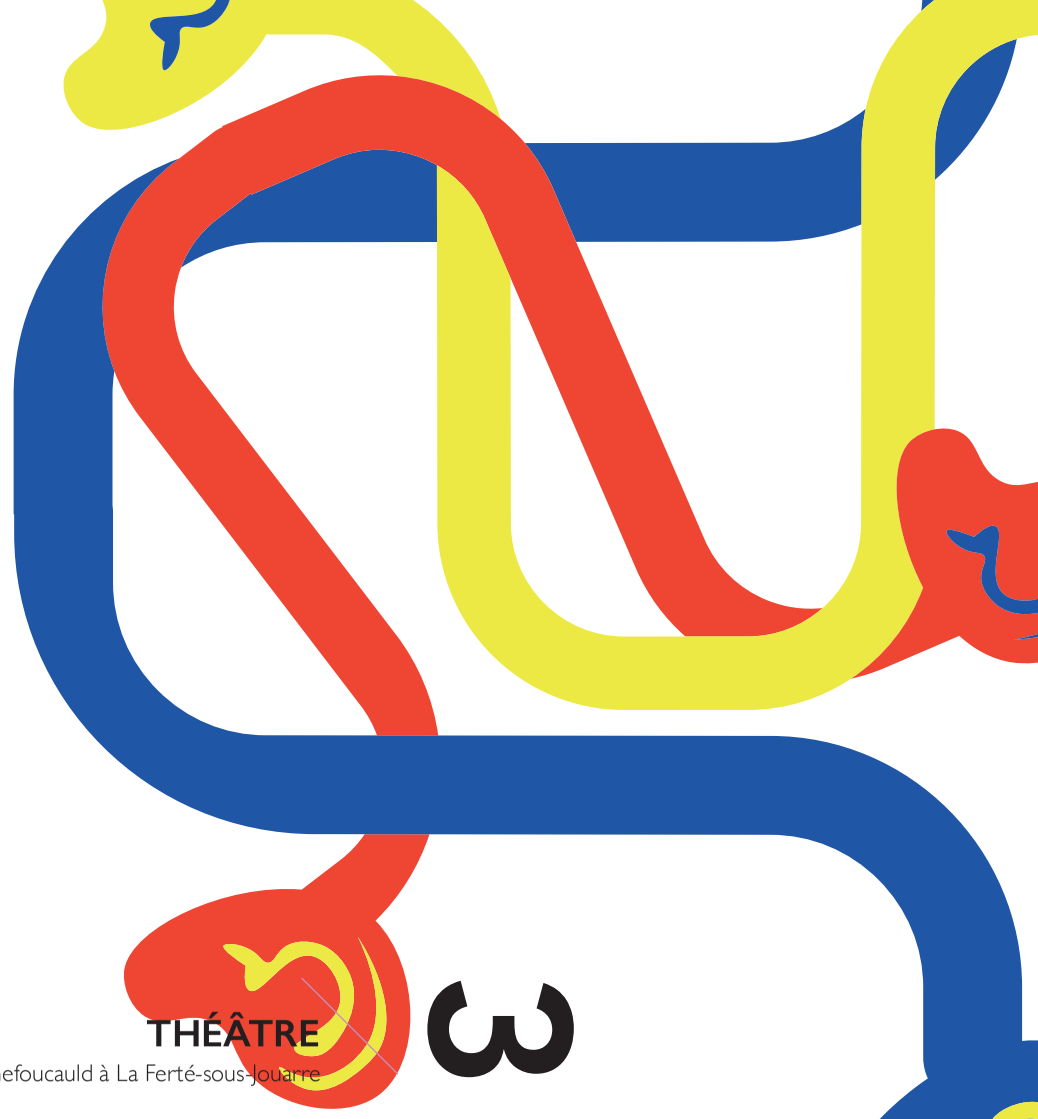
***

Scène 5

On revient dans la chambre des Norman en 2006.

Peter *(alité)* : Tout ça s'est passé en un jour…
Athena : De quoi parles-tu ?
Peter : Aux JO de Mexico. On a pris une grande décision, on en a subi les conséquences. J'aimerais tellement… les… revoir… John… Tommie…
Il tousse.
Athena : Tu tousses beaucoup, en ce moment…
Peter : Plusieurs jours que je me sens faible. Ah… J'aimerais au moins… vivre… jusqu'au 16 octobre…
Athena : Pourquoi le 16 ?
Peter : Le 16 octobre… sera célébré… le 38e anniversaire des JO… Ce fameux jour à Mexico… John et Tommie me manquent tellement… Peut-être qu'ils seront là à mon enterrement ? Tu sais… Cette nuit j'ai mal dormi… J'ai pensé au fait que… peut-être si je mourais, John et Tommie seront là pour porter… mon cercueil… C'est ma dernière volonté… Athena… Promets-moi que John et Tommie…
Athena : Je te le promets, Peter. Je les ai déjà appelés : ils ont pris leur billet d'avion… Ils n'ont pas hésité une seconde quand je…
Peter : Merci…
Athena : Ils porteront ton cercueil… Vous serez de nouveau ensemble, une dernière fois, comme sur le podium…
Peter *(heureux)* : Alors je pars apaisé… Je crois que je vais… m'endormir… Ah cette piste en tartan, à Mexico… Magique… Comme un trampoline sous… mes pieds pour… prendre… mon… envol…
Il ne bouge plus.
Athena *(inquiète)* : Peter ? ? ? Elle tente d'écouter son cœur, prend son poignet. Il est… mort…

FIN



3

THÉÂTRE

Collège La Rochefoucauld à La Ferté-sous-Jouarre

Classe de 6e 6
Collège Paul-Éluard
à Montereau-Fault-Yonne

ÉLÈVES

Tiffenn AGUILAR
Samy AKAGUNDUZ
Samarah AMROUR
Ayline ATIS
Osmann BENSAID
Chourouk BENYAMINA
Nathan CAVILLOT
Asma CHEROUAK
Ismaïl CHIOUKH
Leonardo DA SILVA BARROSO
Tonino DUPRE
Hadija FERHAT-JAPPINI
Romain FOURNOL
Sainai HAKIMI
Noam JANOT
Nina JEAN-LOUIS
Keylian KONATE
Mathys KRAFT WOIRRET
Marley LEONIDAS
Ciana MARTINS
Méline ROUELLE

PROFESSEURS

Claire PROCHASSON, professeure de français
Baptiste PERNEL, professeur documentaliste

Impacts

Jad, *adolescent*
Nell, *adolescente*
Sam, *enfant*
Zuria
Homme 1
Homme 2
La voix intérieure de Jad nous guide. Elle peut être interprétée par un chœur.

1

Dans un pays que la guerre aurait ravagé.
Jad, seul.

Autour de toi c'est le désert, il n'y a rien, tout est laid, pelé, des carcasses de voitures peut-être, parfois, si tu as de la chance, je dis si tu as de la chance parce qu'alors tu peux les désosser, prendre comme un charognard les dernières pièces qu'il reste, et aller sur le marché les vendre. Arracher la vieille banquette, t'en faire un lit plus confortable que le matelas crevé qui te sert de lit. Il y a des bêtes parfois qui rôdent, des chiens affamés, en bande, ils se cachent derrière les rochers et attendent, comme toi, attendent l'occasion, la bonne affaire, celui qui aura marché trop loin, n'aura pas fait attention et va se retrouver seul devant eux, démuni, eux la mâchoire violente comme ta mâchoire prête à broyer n'importe quoi, n'importe quoi qui pourrait se manger, même ce qui ne se peut pas, tant pis, plutôt ça que crever. C'est vrai tiens, pourquoi tu ne t'allonges pas sur la poussière, le sable et tu ne te laisses pas partir ? Ce serait plus facile, tu aurais moins mal, mais non, quelque chose en toi s'obstine et te fait avancer, te fait arracher ce

vieil autoradio dans cette voiture pourrie, te fait penser qu'au marché tu en tireras, avec un peu de chance, un bon prix, deux jours de repas au moins. Mets vite l'autoradio dans ton sac, si quelqu'un sait ce qu'il y a là-dedans, il va vouloir te le prendre et tu vas devoir encore te battre.

Le soleil se lève à peine que les ombres autour de toi grandissent, plus terrifiantes que jamais. Les bruits s'intensifient, ton ouïe aiguisée par la faim, la soif capte tout ce qui passe à des mètres de là, l'envol de l'oiseau, le mouvement de l'insecte, le plus petit caillou qui roule…

Jad se retourne. Avant de reprendre son chemin.

Autre bruit de caillou.

Jad cette fois se munit d'un solide bâton, épie chaque mouvement du sable. Rien, personne.

JAD – Montre-toi, allez !

Bourrasque de vent.

La faim va finir par te rendre fou, apeuré, imbécile. Accélère, dépêche-toi d'arriver à la ville et… Tu rêves ou… ? Plus loin, en travers de la route – ta main à couper, l'instant d'avant il n'y était pas – un corps. Le corps inanimé d'un enfant. Rien ni personne autour… Reste à distance, Jad.

À un mètre de l'enfant, Jad s'accroupit.

JAD – Hé. Hé, ça va ? Tu m'entends ?

Impact. Impact d'une violence inouïe qui te projette à terre, tu sens la force d'un autre qui s'est jeté sur toi serrer son bras autour de ton cou. Le petit corps allongé d'un bond se lève, vitesse de la flèche.

Il mord la main de Jad pour lui faire lâcher le sac.

JAD – Saleté de… !

De son bâton, Jad bat l'un puis l'autre.

Relève-toi Jad, allez !

Le plus grand maintient Jad à terre et parvient à s'emparer du bâton. Cri de Jad qui lâche le sac.

SAM*, brandissant l'autoradio* – C'est tout ?

Le plus grand se lève. Le bâton calé sous son bras, il examine l'appareil, fait tourner les boutons.

Ne les lâche pas des yeux, calme ta respiration, les battements de ton cœur ralentissent, ils ne font plus attention à toi, tout absorbés qu'ils sont par leur butin…

En un bond et un cri, Jad récupère le bâton.

L'autoradio maintenant.

JAD – Donne !

Le plus grand lève le visage vers toi : fille. OK.

JAD – Donne, allez.
Elle n'a pas l'air de vouloir obéir. Tu te fais menaçant avec le bâton. Elle n'a pas l'air d'avoir peur.
NELL – Un problème au niveau du raccordement. Personne n'en voudra. Ça vaut rien ton affaire.
JAD – Raison de plus pour me le rendre.
NELL – Tu sauras réparer ?
SAM – Elle, elle sait faire.
NELL – Je le répare, on en tire une belle somme sur le marché.
JAD – Y a pas de « on », je fais pas affaire avec des voleurs dans votre genre.
Et j'ai le bâton, tu penses.
NELL – Sans moi ton truc il vaut rien. Jure tu sais le réparer, je te le rends.

*

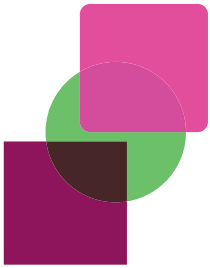
Son regard vert perçant dans le tien, tu as dit d'accord, enfin, t'as rien dit mais t'as baissé le bâton.
SAM – Ça a pas l'air comme ça mais t'as de la chance de nous avoir rencontrés.
Tu regardes la fille s'activer sur l'autoradio avec une tige métallique qu'elle a extrait de sous le capot d'un squelette de voiture. Tu t'en veux déjà de leur faire confiance, y a pas cinq minutes l'un te mordait la main jusqu'au sang, l'autre t'étranglait de son coude.
NELL – En trois on partagera.
Et avant que tu puisses répondre :
NELL – C'est pas négociable.
JAD – Il aura fait quoi lui dans l'affaire ? À part me déchirer la main ?
NELL – Lui, c'est mon petit frère, pas négociable.
Puis elle se met à te raconter sa vie, tu ne lui as rien demandé.
NELL – Demain matin, un convoi est prévu près des carrières…
Comme beaucoup eux aussi veulent tenter de rejoindre le nord du pays. Des mois d'efforts pour réunir l'argent du voyage. Ils y sont presque.
NELL – Et lui…
Elle examine l'autoradio sous tous les angles avant de rajuster un fil.
… il va nous aider. T'as jamais pensé à quitter l'endroit ?
Tu ne réponds pas, tu te demandes juste comment récupérer ton autoradio une fois réparé, tu imagines tous les scénarios possibles, tu as le bâton, tu cours plus vite qu'eux…
NELL, *à son frère* – Tu sais qui ça va intéresser carrément ? Zuria.
(À Jad) Avec Zuria, on se connaît, elle est sur le marché aujourd'hui. Elle, elle paye, et bien.

À croire que cette fille lit dans tes pensées.
NELL – Et toi, tu comptes faire quoi avec l'argent ?
Ton ventre répond pour toi. Ça fait sourire la fille.

2

Le marché, ça pue, ça grouille de monde, encore plus qu'à l'habitude. Le bâton, on t'a obligé à le déposer à l'entrée, interdit. Devant toi, les deux se faufilent comme des ombres, tu presses le pas pour ne pas te faire semer.
ZURIA – Vingt-cinq.
NELL – Vingt-cinq ? Non, non non non non non…
ZURIA – Vingt-cinq ou rien.
NELL – Zuria, avec mon frère on est venu te voir à toi, parce qu'on le sait, on se l'est dit, Zuria elle reconnaît la qualité quand elle la voit, avec un autoradio comme ça j'irai pas voir Orso ou…
ZURIA – Vingt.
NELL – Tu délires ? Tu as vu la qualité du truc, les boutons tournent encore on entend le…
ZURIA – Quinze.
Dix. Avec dix pièces vous êtes repartis, c'est tout ce que vous avez pu en tirer.
NELL – Pas mal pour un bidule qui marche pas.
JAD – Quoi ?
Sourire de la fille.
NELL – Trois pour lui, trois pour moi, quatre pour toi. Tu vois, je suis réglo. Maintenant, sortir de ce trou à rat.
Pas le temps d'arriver au bout de la ruelle qu'ils vous tombent dessus, des gars sortis de nulle part, un qui s'en prend à la fille, un autre au petit, sur eux tu te jettes, tapes, mords. La fille et le petit réussissent à s'enfuir. Dans un dernier effort, parvenir à te dégager…
Coup brusque sur la tête de Jad.
C'est tout ton corps qui vacille, un coin sombre où on t'entraîne, des mains qui s'enfoncent dans tes poches, ton sac qu'on retourne.
Des voix comme lointaines.
HOMME 1 – Il est où ? Qu'est-ce que t'en as fait ? l'argent que t'as volé à Zuria ?
HOMME 2 – Il a rien sur lui.
HOMME 1 – Me dis pas que tu les as avalées. Les gars, on le secoue il en tombe des pièces ? On le pend par les pieds ? Mieux, on le fend en deux. On t'ouvre le ventre, on trouve *queq'chose ?*

Soudain : « Patrouille ! PATROUILLE EN VUE ! »
Tous détalent. Ton corps à toi au sol est comme cloué.
Alors ça y est, tu y es dans la poussière, le sable, plus qu'à te laisser partir ?
Quand, sous ta nuque, une main se glisse. Les yeux verts de la fille te fixent. Elle est revenue. Le petit aussi est près de toi.
NELL – Blessé ?
Jad attrape le poignet de la fille.
JAD – Mon argent ? C'est toi qui… ?
NELL – Me fais pas regretter d'être revenue te chercher. Blessé.
JAD – Espèce de…
SAM – Qui tu crois a donné l'alerte ? Ça vaut bien quatre pièces, non ? 'Toute façon, eux ou nous, ton argent tu l'aurais plus.
NELL, *à son frère* – Passe ton bras sous son épaule.
En prenant appui sur eux, Jad se relève.
NELL – Tu t'es battu pour nous, on te laissera pas moisir ici.
Tu viens de rencontrer Nell et Sam, ta vie ne sera plus jamais la même.



3

Jad a perdu trop de sang, il s'est évanoui.
NELL – Sam, regarde si quelqu'un arrive. Et s'il y a quelqu'un, fais diversion !
SAM – Mais comment ?
NELL – Débrouille-toi !
SAM – Y a personne. Pourquoi ? Tu vas faire quoi ? *(Nell force la portière d'une camionnette.)* Tu sais conduire, toi ?
NELL – Ouais… Papa m'a montré une fois.
SAM – En fait, tu veux nous tuer !
Dans la camionnette, Jad se réveille.
Mais tu es où là, Jad ? Elle sait conduire, elle ?
JAD – Fais un peu gaffe !
SAM – Oh, une patrouille derrière nous, là !
Nell appuie sur l'accélérateur.

4

Nell descend de la camionnette et frappe très fort à la porte du médecin.
Un homme à la tête fatiguée ouvre.
NELL – Monsieur, Monsieur, aidez-nous, notre ami est blessé !
MÉDECIN – Désolé, je ne peux pas vous aider après ce désastre, je suis seul ici pour tous ces malades.
Nell sort de sa poche cinq pièces.
MÉDECIN – Non, je ne peux pas.
Nell sort dix pièces de plus.
MÉDECIN – Non, je vous dis.
Nell s'apprête à sortir ses dernières pièces.
SAM – Nell, stop, on ne pourra plus faire la traversée !
Un temps.
NELL – Sam, on ne peut pas abandonner Jad.
Nell donne ses dernières pièces au médecin.
MÉDECIN – Amenez-le-moi.

5

Nell, Sam et Jad sont arrivés au bord du fleuve, près d'un village en ruines. Ils descendent de la camionnette.

NELL – Sam, on peut traverser ce fleuve. Si d'autres personnes l'ont fait, alors on peut le faire aussi.

SAM – On n'a aucune chance !

NELL – On va le construire ce fichu radeau !

SAM – Mais…

NELL – Mais, mais quoi ?

JAD – Sam, Nell, ramenez-vous, j'ai trouvé du matériel ! Mais il nous manque de la corde. Allez voir vers le village, je vais regarder s'il y en a dans la camionnette. *(Jad ouvre la portière arrière du véhicule et grimpe à l'intérieur.)* Sam, Nell, regardez ce que j'ai trouvé : un sac de viande ! Y en a plein là-dedans !

Grognements de bêtes.

NELL – Tu as entendu, Sam ?

SAM – Nell, j'ai peur.

JAD – Sam, Nell, cachez-vous dans la camionnette. Je vais voir ce qui se passe.

NELL – Non, non, non, non, non tu plaisantes, je viens avec toi. Tu crois quoi ? Que les filles sont des flipettes ?

JAD – Ok, mais tu fais attention.

NELL – Jad, j'ai pas quatre ans.

Nell et Jad voient les chiens foncer droit sur eux.

Les chiens arrivent, reste vigilant, allez courage, Jad !

JAD – Attrape le bâton !

NELL – Mais jette ce sac, Jad !

Un coup de feu retentit.

JAD, NELL et SAM – Zuria !

Zuria, d'un air fier, son fusil à la main, les regarde.

6

ZURIA, *assise sur le capot de la camionnette* – Si vous voulez partir au Nord, donnez-moi l'argent.

SAM – Mais on n'a plus d'argent *(Plus bas.)* à cause de lui.

NELL – Dis pas ça, il nous a aidés, quand même.

ZURIA – Je peux vous faire passer mais pour ça, faut du liquide. Dommage, de l'autre côté… j'ai vu vos parents.

SAM – Quoi ? Comment ça ?

NELL – On a cru qu'ils étaient morts !

ZURIA – Ah non, ils sont en vie, mais en prison.

Si vous n'avez pas l'argent, tant pis pour vous, moi je pars.
NELL – Attends, on a de la viande, tout un stock de viande, sur le marché tu peux la revendre !
SAM – S'te plaît ! S'te plaît, Zuria !

7

Sur le radeau qu'ils ont construit, au milieu du fleuve.
JAD – Nell, que se passe-t-il ? Tu ne parles plus depuis qu'on est sur le radeau.
NELL – Mes parents sont en prison, t'imagines ?
SAM – Peut-être en prison, mais en vie !
Une secousse.
JAD, NELL et SAM – Ah !
SAM – Que se passe-t-il ?
NELL – Un crocodile !
JAD – Non, deux !
SAM – Non, six !
NELL – Tout un troupeau !
JAD – Jetez-leur le reste de viande !
Sam tombe à l'eau.
Repêche-le vite, Jad, qu'est-ce que tu attends ?
SAM, *à nouveau sur le radeau, haletant* – Ouf, c'était moins une. J'ai vu ma vie défiler ! Merci, merci, Jad… sans toi…
NELL – Venez voir ! On est arrivé.
Enfin…
NELL – Maintenant, on va retrouver nos parents.
SAM – Tu veux venir, Jad ?
JAD – Bien sûr, vous croyez quoi ? Que je vais vous abandonner après ce que vous avez fait pour moi ?
NELL – À trois, on va réussir !

3

THÉÂTRE

Collège Paul-Éluard à Montereau-Fault-Yonne

Classe de 6e C

Collège Honoré-de-Balzac à Nemours

ÉLÈVES

Maryam BELLAHCEN
Romain BONHOMME
Noé BONYOKO TOUNDRA
Trésor BOURGUIGNON
Sanae HAMMADI
Gabin HUBERTI-BERNERON
Kelly-Ann JEAN-MARIE DESIRÉE
Imrane KARANI
Louna KOUADIO
Inès LE CHIVIS
Eden MADEIRA
Adam MARQUEZ
Lissandro MINEIRO
Hugo PEIRO
Aksil SIDHOUM
Chloe SITA MALANDA
Eloïse SYMBARD
Lorenzo TOMÉ DE FARIA
Lawilca VALENTIM
Erwan VALLOIS

PROFESSEURS

Aurélie DAVOUST, professeure de français
Carinne HOARAU, professeure documentaliste
Floriane TIXIDRE, professeure d'éducation musicale

Jeux et échauffements

Jeu-échauffement n° 1

Voici une sorte de partition écrite pour être « jouée » comme un haka par 12 personnes ou plus. (Le haka est une espèce de danse chantée que les Maoris pratiquent dans le but d'impressionner leurs adversaires lors de cérémonies ou rencontres variées. Ces « danses » nous sont familières grâce aux équipes de rugby qui en font la démonstration avant leurs matchs.)

Avant de commencer, il faut aussi aller du côté des Dogons pour apprendre ce que ceux-ci se racontent quand ils se croisent : ils se demandent interminablement, en guise de salut, comment va leur maison, comment va leur famille, comment vont leurs bêtes, etc.
Et ils répondent à chaque question par : Poïpoï ! *Et cela peut durer des heures.*

Voici donc maintenant le protocole pour notre premier « haka » qui est en fait un entraînement pour le haka qui suivra.
11 personnes sont réunies, formant une demi-ronde. Face à eux, celui qui sera l'entraîneur, va poser à chacun une question à laquelle chacun répondra à la façon des Dogons : Poïpoï !

Au dernier, l'entraîneur posera une question à laquelle, tous et toutes répondront en même temps, très fort et à l'unisson : Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 1 ?

NUMÉRO 1
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 2 ?

NUMÉRO 2
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 3 ?

NUMÉRO 3
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 4 ?

NUMÉRO 4
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 5 ?

NUMÉRO 5
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 6 ?

NUMÉRO 6
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 7 ?

NUMÉRO 7
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 8 ?

NUMÉRO 8
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 9 ?

NUMÉRO 9
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 10 ?

NUMÉRO 10
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR
– Comment vas-tu, numéro 11 ?

NUMÉRO 11
– Poïpoï !

L'ENTRAÎNEUR *(à tous)*
– Et comment va l'équipe ?

TOUS ENSEMBLE *(très fort)*
– Poïpoï !

Jeu-échauffement n° 2

Est-ce qu'une main vaut mieux que deux ?

Voici le protocole pour notre deuxième « haka » :

Une vingtaine de personnes (ou plus) sont réunies, formant une demi-ronde sans se tenir la main. Une personne, « l'entraîneur », leur fait face et leur pose des questions. La première personne face à « l'entraîneur », à sa gauche, répondra la première à la question. Puis la suivante répondra à la deuxième question, accompagnée de la première. On prendra la main de la personne à notre gauche à chaque fois qu'on parlera. Et les choses se passeront ainsi : on sera de plus en plus à répondre (de plus en plus fort) ensemble à la question posée par l'entraîneur et à se tenir la main : un, puis deux, puis trois, puis quatre, etc., jusqu'à ce que tout le monde se tienne la main. Les questions de l'entraîneur sont écrites en caractères italiques, les réponses, en caractères romains. Il faudra sans doute quelques tours d'entraînement pour arriver à dire en même temps et en rythme, à l'unisson, la réponse qui change à chaque fois et qui est assez longue. Il faut donc attention et concentration pour « être ensemble ».

– Est-ce qu'une main vaut mieux que deux
ou est-ce que deux mains valent mieux qu'une seule ?

– Deux mains valent mieux qu'une seule !

– Est-ce que deux mains valent mieux que quatre
ou est-ce que quatre mains valent mieux que deux ?

– Quatre mains valent mieux que deux !

– Est-ce que quatre mains valent mieux que six
ou est-ce que six mains valent mieux que quatre ?

– Six mains valent mieux que quatre !

– Est-ce que six mains valent mieux que huit
ou est-ce que huit mains valent mieux que six ?

– Huit mains valent mieux que six !

– Est-ce que huit mains valent mieux que dix
ou est-ce que dix mains valent mieux que huit ?

– Dix mains valent mieux que huit !

– Est-ce que dix mains valent mieux que douze
ou est-ce que douze mains valent mieux que dix ?

– Douze mains valent mieux que dix !

Etc. ce, jusqu'au dernier participant où alors tout le monde répondra en même temps et très fort en disant le nombre de mains qu'il faut.

Jeu n° 3

Voici la restitution d'un jeu auquel, en quelque sorte, on peut se joindre. Il s'agit d'un jeu de questions-réponses banal. Les participants de ce jeu posent des questions à un autre qui a choisi quelque chose (de concret ou d'abstrait) qu'ils doivent trouver. Celui à qui on pose les questions peut répondre par oui ou non et s'autoriser quelques précisions. Il peut aussi ajouter, « c'est froid », « c'est tiède », « c'est chaud » ou « ça

brûle ». La solution ne sera pas donnée à la fin, ce sera aux lecteurs ou aux spectateurs de la trouver – ensemble.
Les questions sont en italique, les réponses du « maître du jeu » en caractères romains.

– Est-ce que ça possède un bras ?

– Non. Mais ça a besoin de bras.

– Est-ce que c'est utile ?

– Non.

– Est-ce qu'on pourrait s'en passer ?

– Oui et non.

– Est-ce que ça fait du bruit ?

– Non.

– Est-ce que c'est grand ?

– Non, ce n'est pas grand mais c'est quand même quelque chose de « grand ».

– Est-ce qu'on peut le trouver dans une maison ?

– En partie, oui, en quelque sorte.

– Est-ce que ça se cueille ?

– Non, mais ça se recueille.

– Est-ce que c'est coloré ?

– En partie, oui.

– Est-ce que ça peut changer de forme ?

– Oui.

– Est-ce que ça change de forme tout seul ?

– Non.

– *Est-ce quelque chose qu'on fabrique ?*

– Pas entièrement.

– *Est-ce que ça peut disparaître ?*

– Oui.

– *Et réapparaître ?*

– Oui.

– *Facilement ?*

– Oui et non : oui, car ça peut réapparaître en un clin d'œil, et non, car ça ne doit pas réapparaître n'importe comment.

– *Est-ce qu'on peut le voir dans la rue ?*

– Oui. Mais pas aujourd'hui.

– *Est-ce que tu l'as déjà vu ?*

– Oui, de loin, mais j'avais l'impression d'être près.

– *Est-ce que je l'ai déjà vu ?*

– Oui, de loin, sans doute.

– *Est-ce qu'on en parle souvent ?*

– Parfois. Par période.

– *Est-ce que ça peut passer par la porte ?*

– Oui. Mais ça ne passera pas par la porte.

– *Est-ce que ça peut passer dans un jardin ?*

– Oui.

– *Est-ce que ça peut passer dans mon jardin ?*

– Non.

– *Est-ce qu'on peut le voir dans le ciel ?*

– En partie, en quelque sorte.

– *Dans l'espace ?*

– C'est arrivé.

– *Sous l'eau ?*

– C'est arrivé aussi.

– *Sur un bateau ?*

– Oui.

– *Sur une plage ?*

– Oui.

– *Dans un château ?*

– Oui.

– *Par avion ?*

– Oui, on l'a déjà transporté dans un avion supersonique.
Et même dans un canoë et sur le dos d'un chameau...

– *Est-ce qu'on peut s'en approcher ?*

– Oui, mais pas tout le monde.

– *Est-ce qu'on peut le porter ?*

– Oui.

– Est-ce qu'un enfant pourrait le porter ?

– Il pourrait mais je ne crois pas que ce soit arrivé.

– Est-ce que tu pourrais le porter ?

– Oui et non.

– Est-ce que c'est lourd ?

– Non. On peut le porter tout seul. Mais il faut être plusieurs pour le porter !

– Est-ce qu'on peut le porter à 10 ?

– Plus.

– Est-ce qu'on peut le porter à 100 ?

– Plus.

– Est-ce qu'on peut le porter à 1 000 ?

– Plus.

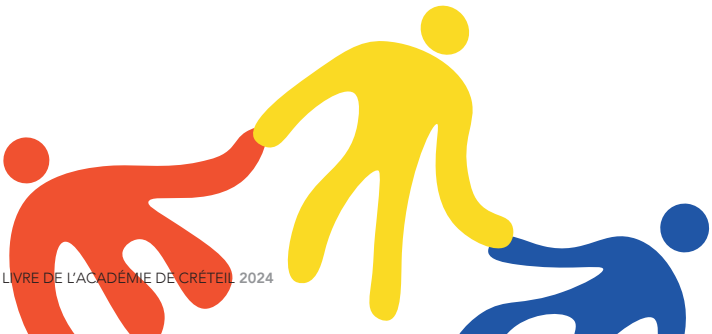
– 10 000 ?

– Oui.

– C'est donc quelque chose qu'on peut porter seul et à 10 000 ?

– Voilà, c'est ça : tu brûles.

Les questions s'arrêtent ici : à tous et toutes de trouver maintenant de quelle chose il est question en réfléchissant : ensemble.



Terrenoûs

PERSONNAGES : la conteuse – l'homme – le castor – les sirènes – le poisson lanterne – la louve – le capybara – le colibri – l'huître – la tortue.

LA CONTEUSE : Des pluies torrentielles se sont abattues sur le pays de Terra T. La terre est menacée par la montée des eaux.

L'HOMME *(se croyant seul)* : Me voilà prêt pour le voyage. Grâce à cette embarcation, je saurai trouver une terre au-dessus des eaux. Je reconstruirai tout !

LE CASTOR : Attends un peu. Une fois que tu auras trouvé cette terre, est-ce que tu crois que tu pourras tout reconstruire seul sans le *castorus pollucus manificus* ? Tu devrais m'emmener !

L'HOMME : Pourquoi ?

LE CASTOR *(parlant comme un professeur en faisant de grands gestes)* : Je suis un rongeur, c'est-à-dire un animal avec de puissantes incisives. Je peux donc couper le bois et construire des barrages ainsi que des habitats pour d'autres animaux ainsi nommés en latin, d'après mes connaissances : *pisces, mammalia, volaticus, amphibia, insectum*. Le cas échéant, j'éviterai aussi les inondations.

L'HOMME : Je n'ai rien compris, mais tu sembles intelligent !

LE CASTOR : Et puis, je suis très écolo ! Je participe au tri de la planète.

L'HOMME : Hum... Je n'avais pas pensé à ça. Il faut que je réfléchisse...

LES SIRÈNES *(mâchant un chewing-gum)* : *Ch*alut !

L'HOMME *(surpris)* : Qui ose encore me déranger ?

LES SIRÈNES : Nous *ch*ommes Elrial et Ariel, les *ch*irènes *ch*iamoises, nous te *ch*erons indi*ch*penc*h*ables.

L'HOMME : Ah ? Et pouvez-vous me dire pourquoi vous me serez d'une grande utilité ?

LES SIRÈNES : *Ch*i tu ne connais pas l'hi*ch*toire des *chi*rènes *ch*iamoises, lai*ch*e nous te dire que *ch*i un humain entend le *cha*nt des *ch*irènes, il *ch*era complètement *ch*éduit et obéira à nos con*ch*ignes. J' *ch*uis rappeuse et elle au*ch*i !

L'HOMME : Vous avez de la cire pour les oreilles au cas où ?

LES SIRÈNES : *Ch*ertes !

L'HOMME : Non merci, je vais faire ce périple sans vous les chipies !

UNE SIRÈNE *(s'adressant à sa sœur)* : *Cho*eurette, on n'a pas le choix, *che* crois ! Que ferait l'homme chans la musique ? *(Elles chantent en chœur.)*

Je t'a*ch*ure que sans nous
Tu deviendras fou
Prends-nous avec toi, mon chou
Che te donnerai rendez-vous à Katmandou
Che te ferai des bisous tout doux sur la joue

L'HOMME *(totalement envoûté) :* Bien sûr, je vais vous prendre avec moi !

LE POISSON LANTERNE : Et moi, tu m'emmènes ?

L'HOMME : Ne me fais pas perdre mon temps, je suis pressé !

LE POISSON LANTERNE : Mais je peux t'éclairer !

L'HOMME : Avec quoi ?

LE POISSON LANTERNE *(à part)* : Le pauvre, il n'a pas la lumière à tous les étages, soyons patients ! *(à haute voix)*. Mais avec ma lanterne pardi ! Ne vois-tu pas que je suis lumineux ? Je m'en sers pour attirer mes proies. Tu auras peut-être un peu faim pendant ton trajet !

LA LOUVE : Moi aussi, je te protègerai.

L'HOMME : Toi ?

LA LOUVE : Ne me dis pas que tu ne connais pas la légende de Romulus et Rémus ? C'est grâce à moi que ces jumeaux ont pu survivre. Ils avaient été abandonnés par quelques-uns de ton espèce et j'ai pu les nourrir et les élever. En plus, je suis rusée, maligne, intelligente, loyale, spirituelle, libre…

L'HOMME *(lui coupant la parole)* : Oui, et modeste, j'ai compris !

LE CAPYBARA *(parlant avec un accent mexicain)* : Ho ! *Jé* sens *qué votré voyagé manquéra* un peu *d'ambiancé*. Dans la vida, il faut *fairé* la fiesta. *Jé mé présenté* : *lé* capybara, danseur *professionnelé* au *Mexiqué* ! Vous connaissez la *musica* : *un, dos, tres* !

Jé viens dé Mexiqué
Jé* suis un *professionnelé* du *lexiqué
Jé* n'ai pas perdu comme vous *messiés
Le plaisir de danser avec mes pieds

(Tous les autres animaux chantent : « capybara, capybara, capybara ». Ils se lancent dans une danse endiablée.)

LA CONTEUSE : On se calme ! Nous avons une histoire à terminer. Un peu de sérieux et de rigueur tout de même.

LE COLIBRI *(habillé sur son trente et un)* : Je m'excuse de prendre la liberté de vous interrompre mais ne commettez pas l'erreur irréparable de quitter ces lieux sans moi !

L'HOMME *(sur un ton méprisant)* : Toi, venir avec moi ? Toi, le plus petit des oiseaux ? Ça commence à ressembler à l'arche de Noé !

LE COLIBRI : Je vous croyais plus courtois ! Il faudrait que vous sachiez, très cher, qu'il ne faut pas se fier aux apparences ! En dépit de ma petite taille, je suis très véloce. J'ai gagné plus de vingt médailles d'or à la course internationale d'oiseaux. En outre, je peux effectuer des vols stationnaires et aussi faire marche arrière. Qu'en dites-vous ?

L'HOMME *(gêné)* : Tu as raison, je t'ai jugé alors que tu es très compétent.

L'HUÎTRE : Eh ! Eh ! Et moi, tu ne m'as pas remarquée ?

L'HOMME : Pourquoi tu l'ouvres, toi ? Ne dit-on pas, être fermée comme une huître ?

L'HUÎTRE : Avant de me juger, j'ai quelque chose à te montrer ! Tadam !

Surprise ! *(montrant fièrement sa perle)* Regarde, voici mon trésor caché ! Elle en dit long sur ma personnalité et ma valeur !

L'HOMME *(bouche bée)* : En effet, tu as l'air très spéciale.

L'HUITRE : Et oui, nous avons tous une chose précieuse enfouie au fond de nous qui peut servir en cas de besoin.

L'HOMME : Effectivement, après réflexion. En plus, tu ne prends pas trop de place.

LA CONTEUSE : Tu n'oublies pas quelqu'un ? Qui te racontera mille et une histoires pour te montrer tous les chemins possibles ? Il était une fois une…

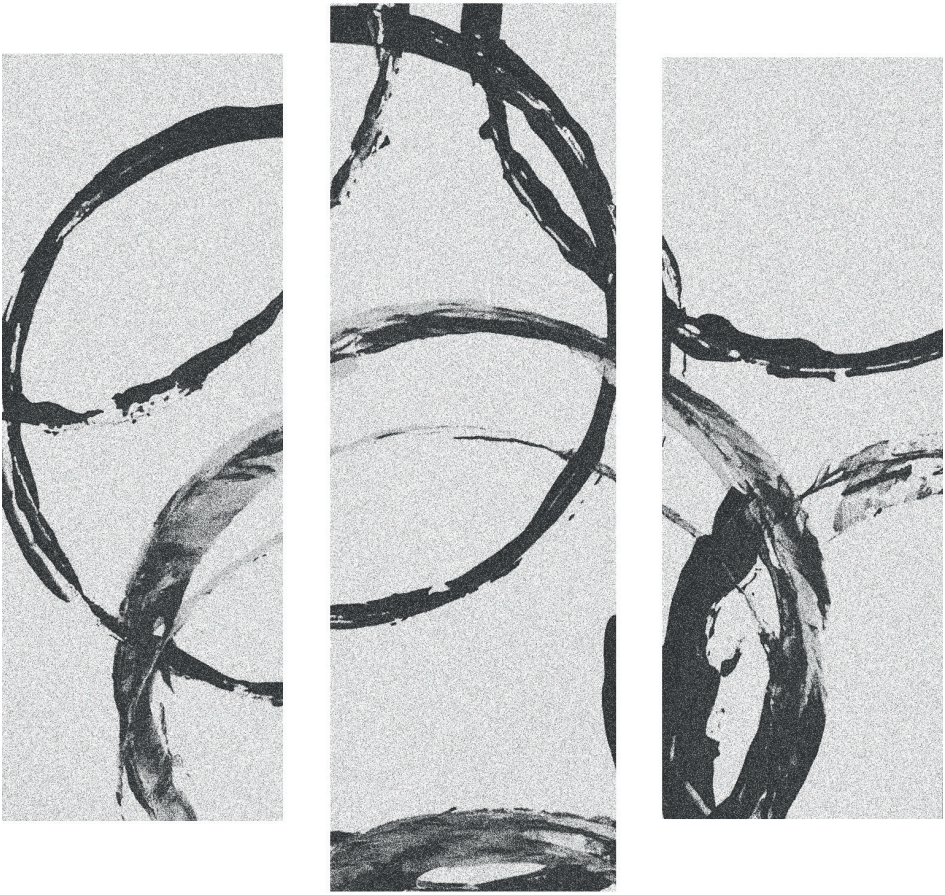
LA TORTUE *(coupant la parole et arrivant la dernière tout essoufflée)* : Une tortue. Il était une fois une tortue qui ne voulait pas être oubliée. Ne partez pas sans moi ! Moi aussi, je vous aiderai.

L'HOMME : Là, je ne vois pas très bien comment ce serait possible.

LA TORTUE : En vous apprenant la lenteur ! Le calme et la patience réussissent toujours. Rappelle-toi la fable de Jean de La Fontaine. Vous les humains, vous allez toujours trop vite. Pourtant, rien ne sert de courir, il faut partir…

TOUS : Ensemble !

THÉÂTRE
3



ENCADRÉS PAR
LEURS PROFESSEURES
DE PROJET
DE COMMUNICATION
ET DE PUBLICATION
ASSISTÉE PAR
ORDINATEUR
Elsa Barchechat
Caroline Lumbroso
Fanny Rose

MAQUETTE ET ILLUSTRATIONS
Élèves de première bac pro Artisanat et métiers d'art option communication visuelle plurimédia du lycée des métiers de la communication, de l'industrie graphique, de la maintenance industrielle et des systèmes numériques Alfred-Costes à Bobigny (93)

1CVB
Fatoumata KOUYATE
Jordan LHORS
Esteban MOYA GONZALES
Ryo NAREZO
Shaina SALHI
Valentine SECQ
Daniel TEMEL GUMUS
Moussa TOUNKARA
Aliséa VINGADASSAMY
Méline ZEN
Yassine AJLILIM
Ilyan BENYOUCEF
Kévin BITA MÉLIO
Diego DA SILVA DOS SANTOS
Elias DIARRA
Nabil FETNACI
Gianni FROISSANT
Aime Benji GAKOSSO
Cheima HAJJAJI
Ummu HORZUM
Jad KHALFAOUI

1CVA
Merieme ALLA
Ibrahim ATHOUMANI
Djibril BARRY
Kévin BOLLAH
Ethan CARE
Séréna CATELO
Alexandru CIUGUREANU
Marion GROGUELIN
Marian JUNCU
Yunus KARACA
Tessa VINCENT
Jason ZOUALI TAMBAUD

ALFRED COSTES
LYCÉE DES MÉTIERS DE LA COMMUNICATION
ET DE L'INDUSTRIE GRAPHIQUE

ENCADRÉS PAR LEURS PROFESSEURS DE PRODUCTION GRAPHIQUE PLURIMÉDIA
Sandra Carré
Jean-François Nouvel

MISE EN PAGE
Élèves de terminale bac pro Réalisation de produits imprimés et plurimédia option productions graphiques plurimédia du lycée des métiers de la communication, de l'industrie graphique, de la maintenance industrielle et des systèmes numériques Alfred-Costes à Bobigny (93)

TPG
Ethan FOLLY
Denzel GABRIEL-CALIXTE
Jad LABIOD

Directrice de la publication

Julie BENETTI / *Rectrice de l'académie de Créteil*

Coordination du projet

Rectorat de l'académie de Créteil
Mission « Maitrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme »
Armelle SIBRAC
Séverine FURTADO

Direction de la communication

Cécile TABARIN
Jean-Philippe ROCHE
Marie-Hélène LECLÈRE
Virginie REGNAULD

Maquette, illustrations et mise en page

Élèves du lycée des métiers de la communication, de l'industrie graphique, de la maintenance industrielle et des systèmes numériques Alfred-Costes à Bobigny (93)

Coordination des équipes du lycée Alfred-Costes

Frédérique LOPEZ

Proviseure du lycée Alfred-Costes

Aurélie JOURNÉE

Dépôt légal : mai 2024